

# CONTROVERSE SUR L'UNIVERSALITÉ DE LA GUERRE POPULAIRE PROLONGÉE

*Articles de José Maria Sison et Andy Belisario  
en réponse à Ard Kinera.*



**UNITÉ COMMUNISTE**  
ICOR



# TABLE DES MATIÈRES

SUR LA QUESTION DE LA GP DANS LES PAYS CAPITALISTES INDUSTRIELS .....	p. 3
DÉFENDRE ET APPLIQUER L'UNIVERSALITÉ DE LA GPP!.....	p. 9
POST-SCRIPTUM SUR LA QUESTION DE LA GPP DANS LES PAYS INDUSTRIELS CAPITALISTES .....	p. 22
ENCORE UNE FOIS POUR DÉFENDRE L'UNIVERSALITÉ DE LA GP .....	p. 25
SUR LA PRÉTENDUE UNIVERSALITÉ DE LA GPP.....	p. 38



# I. SUR LA QUESTION DE LA GUERRE POPULAIRE DANS LES PAYS CAPITALISTES INDUSTRIELS

---

Par José Maria Sison,  
*Président fondateur du Parti communiste des Philippines,*  
le 5 juin 2019.

Des révolutionnaires prolétariens avoués m'ont demandé à plusieurs reprises si la guerre populaire prolongée, telle qu'elle a été menée par Mao en Chine, peut être menée avec succès dans les pays capitalistes où le prolétariat industriel est devenu la classe majoritaire et la paysannerie une classe minoritaire. J'essaierai de répondre à cette question de manière théorique et hypothétique sur la base de l'histoire et des conditions sociales et dans le cadre des limites constitutionnelles et légales existantes des pays capitalistes industriels. Ce faisant, j'aborderai l'idée de certains selon laquelle la théorie de la guerre populaire prolongée de Mao est universellement valable et applicable.

## *La guerre populaire prolongée en Chine et aux Philippines*

Mao lui-même a expliqué en son temps que la guerre populaire prolongée est non seulement possible, mais nécessaire pour que le parti révolutionnaire du prolétariat réalise une révolution démocratique populaire réussie, dans un pays semi-colonial et semi-féodal en crise chronique. En appliquant la ligne stratégique consistant à encercler les villes à partir de la campagne, les révolutionnaires prolétariens peuvent faire passer l'armée populaire de petite et faible à grande et forte par étapes, en utilisant la campagne comme un vaste champ de manœuvre et en obtenant le soutien des masses paysannes comme force principale de la révolution.

Le parti communiste chinois pourrait utiliser avec succès les campagnes pendant une période prolongée afin d'accumuler suffisamment de force armée et politique pour finalement s'emparer des villes et gagner ainsi la lutte du peuple pour la démocratie et le socialisme. J'adhère à la théorie et à la pratique de la guerre populaire prolongée de Mao dans mes écrits sur les conditions spécifiques de la révolution armée aux Philippines. Et j'ai pris en compte le caractère archipélagique et montagnard des Philippines parmi d'autres considérations.

La révolution armée dirigée par le Parti communiste des Philippines a été en mesure de se préserver et de se renforcer pendant plus de 50 ans en appliquant la ligne stratégique de la guerre populaire prolongée, malgré tous les plans stratégiques des États-Unis et des régimes fantoches visant à l'écraser et malgré les changements radicaux survenus dans le monde, tels que la restauration complète du capitalisme en Chine et l'effondrement de l'Union soviétique depuis 1991.

Dans les pays capitalistes industriels, les révolutionnaires prolétariens ne peuvent pas commencer la guerre révolutionnaire avec une petite et faible armée populaire dans les campagnes et espérer utiliser le vaste espace et le temps indéfini des campagnes pour soutenir la guerre. Dès que cette armée populaire osera lancer la première offensive tactique, elle sera submergée par l'énorme force armée et le système économique, de communication et de transport hautement unifié de la bourgeoisie monopoliste.

Cependant, le terme « guerre populaire » peut être utilisé de manière flexible pour signifier la nécessaire révolution armée du peuple pour renverser l'État bourgeois dans un pays capitaliste industriel. Mais il est certain que ce qui doit être prolongé, c'est la préparation de la révolution armée avec la participation écrasante du peuple.

Comme Lénine l'a souligné, la révolution ne peut gagner que si le système capitaliste a été si gravement frappé par la crise que la classe dirigeante ne peut plus gouverner à l'ancienne, si le peuple désire un changement révolutionnaire et si le parti révolutionnaire du prolétariat est suffisamment fort pour diriger la révolution. Il est vain de déclencher une révolution armée dans la ville ou dans la campagne sans tenir compte des conditions objectives et des facteurs subjectifs de la révolution. Une insurrection armée urbaine contre l'État capitaliste ne peut réussir que si elle est gravement affaiblie par sa crise interne, la crise du système capitaliste mondial, l'implication dans une guerre inter-capitaliste ou inter-impérialiste et la montée du mouvement de masse révolutionnaire avec une force armée suffisante.

### *Exemples historiques de révolution prolétarienne armée*

La Commune de Paris de 1871 a montré que les révolutionnaires prolétariens pouvaient mener à bien une insurrection urbaine alors que la France était préoccupée par la guerre franco-prussienne et que les gardes municipaux armés ont eux-mêmes mené l'insurrection, avec le soutien écrasant des masses prolétariennes.

Dans la Russie impérialiste, les bolcheviks ont eu la prévoyance de semer des cadres comme graines révolutionnaires au sein de l'armée tsariste. Lorsque les masses des troupes sont devenues mécontentes comme le peuple au cours de la Première Guerre mondiale, elles se sont soulevées pour renverser le tsar, puis le gouvernement bourgeois de Kerensky. Par la suite, elles ont mené une guerre victorieuse contre les réactionnaires et les interventionnistes étrangers dans les campagnes du vaste empire russe.

Avant même d'avoir été favorisés par la bourgeoisie monopoliste pour gouverner l'Allemagne et utiliser directement le terrorisme d'État pour réprimer le prolétariat et son parti révolutionnaire, les fascistes allemands ont formé leurs groupes armés ou leur organisation paramilitaire et ont collaboré avec l'armée et la police de l'État capitaliste pour briser les grèves ouvrières et les protestations populaires.

Pendant la grave crise de la République de Weimar, les communistes et les sociaux-démocrates allemands avaient également leurs propres groupes armés, mais ils ont été dépassés par les fascistes au moment crucial. Mais la leçon reste valable: les révolutionnaires prolétariens et le peuple doivent toujours s'efforcer d'exceller et de réussir tant dans la préparation que dans la conduite effective de la révolution armée.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les partisans pouvaient surgir dans plusieurs pays européens, comme en France, en Italie et ailleurs, pour mener une guerre de partisans contre les fascistes. Là où le fascisme a pris le pouvoir en 1922, les communistes et le peuple se sont engagés dans une guérilla dans les zones urbaines et rurales jusqu'à ce qu'ils puissent pendre le dictateur fasciste et être sur le point de prendre le pouvoir.

Sur la base des faits historiques qui précèdent, il est toujours sage pour le prolétariat révolutionnaire organisé et les masses de supposer et d'anticiper que le système capitaliste est enclin à la crise et que la bourgeoisie monopoliste recourt au fascisme afin d'écarter la révolution prolétarienne. Même si la base matérielle du socialisme existe dans le capitalisme, le prolétariat doit d'abord vaincre le fascisme, gagnant ainsi la bataille pour la démocratie, avant que le socialisme puisse triompher.

Il est logique et nécessaire pour les révolutionnaires prolétariens de s'armer, d'être consciemment disciplinés et de mener une formation politico-militaire en vue d'un futur conflit armé. Je présume que la capacité armée des révolutionnaires prolétariens est en premier lieu liée à des principes et règles idéologiques, politiques et organisationnels.

Comme l'ont fait les bolcheviks, les révolutionnaires prolétariens peuvent également déployer des cadres pour le travail révolutionnaire dans l'armée réactionnaire, notamment parce que la plupart des soldats sont issus de la classe ouvrière. Un État capitaliste peut à l'avenir être tellement affaibli par la crise et la guerre que ses services armés réactionnaires tendent à se désintégrer, comme l'armée tsariste pendant la Première Guerre mondiale.

En ce qui concerne l'obtention et la conservation secrètes d'armes pendant des décennies et le lancement d'offensives de petite taille dans les conditions les plus limitées et les plus difficiles, les organisations armées révolutionnaires en Irlande et en Palestine constituent de bons exemples de discipline consciente, d'habileté, d'ingéniosité et de durabilité grâce au soutien massif de communautés entières qui s'opposent à une force d'occupation. Cependant, elles se trouvent dans des situations et des processus de développement qui ne sont pas typiques des pays capitalistes d'aujourd'hui.

### *Considérations sur l'armement du prolétariat*

Selon les normes constitutionnelles et légales actuelles des pays capitalistes industriels qui prétendent être libéraux-démocratiques, tout individu peut légalement acquérir des armes à feu à des fins sportives et d'autodéfense contre les criminels ainsi que contre le potentiel de l'État à devenir tyrannique et oppressif.

Aux États-Unis d'Amérique, rien que ça, les fabricants d'armes invoquent le droit constitutionnel des citoyens à porter des armes afin de maintenir le marché intérieur de la vente d'armes, en dépit de la clameur libérale bourgeoise en faveur de lois plus strictes sur les permis de port d'armes, du désarmement des suprémacistes blancs et des surestimés djihadistes, et de la mise des armes hors de portée des enfants qui sont en premier lieu fortement influencés par la culture américaine de l'impérialisme et de la violence insensée.

Dans un certain nombre de pays capitalistes industriels, les citoyens sont autorisés à conserver les armes à feu qu'ils ont acquises lors de leur formation militaire sous les auspices de l'État bourgeois. Et ils n'ont aucun problème, comme lorsque quelques malades américains et quelques enfants utilisent les armes à feu de l'armurerie de la maison pour tirer et tuer des innocents dans les écoles et autres lieux publics.

Il est donc possible d'organiser les prolétaires avec des armes à feu en tant que clubs de tir sportif, en tant qu'organisations d'autodéfense communautaires, et en tant que service d'ordre pour des événements et des structures

publiques. Mais bien sûr, il est imprudent de faire des démonstrations de groupes armés et en même temps de se déclarer de manière provocante en opposition à l'État capitaliste, son armée et sa police. Une telle imprudence entraînerait immédiatement des mesures étatiques de répression violente, comme dans le cas historique des Black Panthers. Dans les sociétés capitalistes, ce sont les fascistes et autres groupes armés réactionnaires qui ont le privilège de se vanter publiquement de leurs armes et de leurs entraînements et exercices militaires.

Il est également peu judicieux d'apporter des armes à des manifestations de masse qui sont censées être légales et pacifiques et où la plupart des gens ne sont pas armés et sont loin d'être prêts à lancer une insurrection armée. Il est sage pour le parti révolutionnaire du prolétariat de ne pas déclarer publiquement l'intention de construire une armée populaire avant que les conditions ne soient mûres pour une révolution armée. Quelles que soient les lois sur les permis de port d'arme et aussi strictes soient-elles, il y a aussi parmi le peuple ceux qui ont les compétences, les matériaux et l'équipement pour fabriquer des armes à feu discrètement dans leurs garages privés et leurs hangars de travail. Dans l'effort à long terme pour préparer la guerre populaire contre les fascistes et l'État capitaliste, le peuple peut acquérir et fabriquer des armes à feu.

Bien qu'il n'y ait pas encore de conditions pour combattre et utiliser les armes dans un pays capitaliste particulier, les révolutionnaires prolétariens doivent continuer à éveiller, organiser et mobiliser les masses de manière légale et persuasive, avec la confiance qu'elles ont, les moyens d'autodéfense pour riposter avec un succès certain contre les fascistes et l'État capitaliste, lorsque la nécessité s'en fait sentir.

Bien plus important que l'acquisition ou la fabrication des armes à feu est l'accomplissement des tâches idéologiques, politiques et organisationnelles pour rendre le prolétariat et son parti véritablement révolutionnaires. Mais, bien sûr, il est plus important d'avoir des armes à feu avant que les fascistes ne prennent le pouvoir que de ne pas en avoir quand les fascistes sont déjà en train de prendre le pouvoir.

Pour insister sur ce point, même aux États-Unis, le peuple a le droit constitutionnel de posséder des armes à feu pour empêcher l'État de monopoliser les armes et permettre ainsi aux citoyens d'avoir les armes nécessaires pour s'opposer à un gouvernement tyrannique ou oppressif et le renverser lorsqu'il se présente. Et il existe de nombreuses raisons juridiques particulières pour que les citoyens portent des armes.

*Aggravation des conditions mondiales  
et internationalisme prolétarien*

Au lendemain de la restauration complète du capitalisme et de l'effondrement de l'Union soviétique, l'impérialisme américain a joui du statut d'unique superpuissance dans un monde unipolaire et a procédé à la mise en œuvre de manière imprudente et agressive de sa politique économique néolibérale et de sa politique militaire néoconservatrice, sapant involontairement sa propre force et accélérant son déclin stratégique. Aujourd'hui, sous Trump, les États-Unis agissent de manière protectionniste et plus belliqueuse que jamais.

Le déclin stratégique des États-Unis est devenu évident en termes économiques et financiers depuis la crise de 2008, même si les États-Unis sont devenus plus belliqueux. La montée de la Chine et de la Russie en tant que nouvelles puissances impérialistes a aggravé la crise du système capitaliste mondial et a intensifié les contradictions inter-impérialistes dans un monde manifestement multipolaire. Bien que les révolutionnaires prolétariens ne soient pas encore immédiatement confrontés à la nécessité de lancer une révolution armée dans un pays capitaliste, ils peuvent également envisager, dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien et de la solidarité anti-impérialiste, de partager leurs idées, leur expérience et leurs capacités révolutionnaires, y compris les armes et leurs compétences dans leur fabrication, avec le prolétariat et les personnes qui se préparent à la révolution armée ou qui y sont déjà engagées dans les pays sous-développés.

La propagation et le développement de la guerre populaire dans les pays sous-développés ou dans les campagnes du monde peuvent être utiles à la montée de la révolution armée dans les pays capitalistes. Actuellement, les puissances impérialistes dirigées par les États-Unis mènent des interventions militaires et des guerres d'agression à grande échelle dans les pays sous-développés. Ainsi, tous les actes concrets d'internationalisme prolétarien et de solidarité anti-impérialiste sont nécessaires de toute urgence.

## II. DÉFENDRE ET APPLIQUER L'UNIVERSALITÉ DE LA GUERRE POPULAIRE PROLONGÉE!

---

*Par Ard Kinera, Membre du Tjen Folket (Norvège), le 6 juin 2019.*

Quelle est la voie de la révolution dans les pays impérialistes? C'est une question brûlante pour chaque révolutionnaire dans cette partie du monde, dans les forteresses occidentales de l'impérialisme. C'est une question à laquelle, depuis un siècle, l'écrasante majorité des révolutionnaires autoproclamés d'Europe ont répondu de manière erronée.

Le maoïsme met en avant l'universalité de la stratégie de la guerre populaire, la présente comme la seule stratégie militaire du prolétariat international, applicable dans chaque pays et appliquée concrètement en fonction des différentes conditions concrètes. Mais certains s'obstinent à le nier et s'accrochent à la vieille stratégie de la lutte légale prolongée jusqu'à ce que les conditions soient «mûres pour la révolution» en raison d'un ensemble de crises et de l'accumulation par les révolutionnaires de forces écrasantes contre le vieil État capitaliste, ce qui leur permet de le balayer dans une sorte de guerre éclair. C'est une stratégie qui a échoué dans la pratique alors que la guerre populaire a été victorieuse. La théorie de l'accumulation des forces est plus que prête à rejoindre les poubelles de l'histoire. Mais pourtant, certains sont encore attirés par l'ancien, comme les mouches sont attirées par les ordures.

*Sinistre attaque de Sison  
contre la stratégie de la guerre populaire.*

Le président fondateur du Parti communiste des Philippines s'est à nouveau prononcé contre l'universalité de la Guerre populaire prolongée (GPP) dans un texte daté du 5 juin 2019: «Sur la question de la guerre populaire dans les pays capitalistes industriels» par José Maria Sison.

Sison écrit:

«Je vais traiter de la notion de certaines personnes selon laquelle la théorie de Mao sur la guerre populaire prolongée est universellement valable et applicable.»

C'est une manière sinistre de poser la question. Cette théorie est-elle juste une «notion»? Qui sont «certaines personnes»? Pour la plupart des maoïstes, il est bien connu que lorsque le maoïsme a été synthétisé pour la toute première fois, cela a été fait par le président Gonzalo et le Parti communiste du Pérou. Cette synthèse a été finalisée par le Parti en 1982, en pleine guerre populaire. En 1988, le Parti a adopté un document mis à jour expliquant l'idéologie, «Sur le marxisme-léninisme-maoïsme», où ils déclarent :

«La guerre populaire est la théorie militaire du prolétariat international ; la guerre populaire résume pour la première fois, d'une manière systématique et globale, l'expérience théorique et pratique des luttes, des actions militaires et des guerres menées par le prolétariat, ainsi que la longue expérience du peuple dans la lutte armée, en particulier la guerre menée par les paysans chinois.

C'est grâce au président Mao que la classe a une théorie militaire ; cependant, il y a beaucoup de confusion et de malentendus autour de cette question. [...] Une question clé et décisive pour comprendre l'universalité de la guerre populaire est de comprendre sa validité universelle et par conséquent son applicabilité, en tenant compte des différents types de révolutions et des conditions spécifiques de chaque révolution. Pour comprendre cette question clé, il est utile de garder à l'esprit le fait que depuis l'insurrection de Petrograd, ce modèle ne s'est pas répété, et de considérer la résistance antifasciste et les guérillas en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les luttes armées menées en Europe aujourd'hui, et de voir qu'en fin de compte, la Révolution d'Octobre n'était pas seulement une insurrection mais une guerre révolutionnaire qui a duré plusieurs années. Par conséquent, dans les pays impérialistes, la révolution ne peut être conçue que comme une guerre révolutionnaire et aujourd'hui, cela ne peut signifier que la guerre populaire.»

Pourquoi le Parti communiste du Pérou, ainsi que d'autres partis et organisations qui partagent le même point de vue, au premier rang desquels les partis et organisations maoïstes d'Amérique latine, sont-ils qualifiés par Sison de «quelques personnes»? Les noms des partis et organisations d'aujourd'hui, et la ligne qu'ils défendent, peuvent être lus dans de nombreuses déclarations. Ils devraient être bien connus de Sison. Ce sont des partis sérieux et dévoués qui ont versé leur sang pour la révolution. Mais Sison parle de la «notion» de «certaines personnes». Il ne peut y avoir d'autre explication que le fait que Sison ait choisi la manière la plus lâche de lutter, en ne reconnaissant même

pas son adversaire comme digne d'un nom, et ainsi ne pas avoir à répondre à ce qu'ils ont réellement écrit. Il n'y a aucune référence à des documents, seulement à des «notions».

L'ensemble du texte de Sison est écrit comme si la théorie de l'universalité de GPP n'avait jamais été formulée. Son texte est écrit comme si les objections qu'il lui oppose n'avaient jamais reçu de réponse, alors que chacune d'entre elles a reçu une réponse il y a longtemps, dans l'acte même de synthétiser le maoïsme. Cette méthode de Sison est tout à fait honteuse.

*Sur la guerre des peuples dans les pays urbanisés  
par rapport aux pays principalement ruraux.*

Son texte commence par le paragraphe suivant :

«Des révolutionnaires prolétariens avoués m'ont demandé à maintes reprises si la guerre populaire prolongée telle que l'a menée Mao en Chine peut être menée avec succès dans les pays capitalistes où le prolétariat industriel est devenu la classe majoritaire et la paysannerie une classe minoritaire.»

Nous devons nous demander de quels pays Sison parle-t-il? Il n'y a aucun pays en Europe ou en Amérique du Nord, du moins, où le prolétariat industriel est majoritaire. Le prolétariat est la classe la plus importante du monde, mais il en existe de larges segments, surtout dans les pays dits «industrialisés», qui sont employés dans les services publics ou privés. Ils sont de loin plus nombreux que les prolétaires industriels dans la plupart des pays impérialistes. Ce n'est pas une question clé du texte, mais cela montre son manque de qualité et de précision. De plus, nous dirions que la caractéristique la plus importante des pays auxquels il doit faire référence n'est pas «industrialisé» mais «impérialiste». De nombreux pays du tiers monde, même avec de très grandes populations rurales, pourraient être définis comme plus «industrialisés» aujourd'hui que de nombreux pays impérialistes. La plupart des produits industriels dans le monde sont fabriqués dans les pays opprimés.

Sison écrit :

«Dans les pays capitalistes industriels, les révolutionnaires prolétariens ne peuvent pas commencer la guerre révolutionnaire avec une petite et faible armée populaire dans les campagnes et espérer utiliser le vaste espace et le temps indéfini des campagnes pour soutenir la guerre.»

Qui a fait de ce facteur le point déterminant de la guerre populaire? Pas le parti communiste du Pérou en tout cas. Il est clair comme de l'eau de roche pour tous les maoïstes qui adhèrent au marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme, que la voie consistant à encercler les villes n'est pas une loi universelle de la GPP. C'est la voie suivie dans la plupart des nations rurales opprimées du monde. Le Parti communiste du Pérou a défini la guerre populaire au Pérou comme une guerre populaire unifiée, où les zones urbaines ont joué un plus grand rôle dès le début de la guerre populaire, qu'en Chine. Et d'autres ont été clairs sur le fait que la guerre populaire ne sera pas une guerre rurale et paysanne dans les pays impérialistes. Cela doit être bien connu de Sison, mais il agit comme si ce n'était pas le cas.

### *Faux, préjugés et opportunisme*

Sison écrit sur la conduite de la guerre dans les pays industrialisés:

«Dès que cette armée populaire osera lancer la première offensive tactique, elle sera submergée par l'énorme force armée et le système économique, de communication et de transport hautement unifié de la bourgeoisie monopoliste.»

C'est une objection connue contre la guerre populaire. Et elle a été traitée auparavant. Il n'est tout simplement pas vrai qu'un groupe armé doit être submergé par «l'énorme armée» (!) dès qu'il agit. Les Brigades rouges d'Italie ont été actives de 1970 à 1988. La Fraction Armée Rouge d'Allemagne a été active de 1970 à 1998. L'Armée Rouge Japonaise a été active de 1971 à 2001. Le *Weather Underground* a été actif aux États-Unis de 1969 à 1977. La *Black Liberation Army* a été active aux États-Unis de 1970 à 1981. L'ETA du Pays basque a été active de 1959 à 2018. À ce jour, il existe plusieurs groupes armés actifs en Irlande. La liste est longue, avec des guérillas actives dans les zones urbaines du monde entier.

Ce qui est important, c'est que la plupart de ces groupes n'étaient pas armés de l'idéologie omnipotente du marxisme-léninisme-maoïsme. Ils n'étaient pas dirigés par un parti communiste maoïste militarisé. En tant que maoïste, on identifierait cela comme une faiblesse majeure qui les gênerait dans la lutte. Et pourtant, ces groupes armés n'ont presque jamais été «écrasés» par l'armée ou l'État réactionnaire. Dans la plupart des cas, les groupes ont capitulé en raison de la perte de moral ou du manque d'idéologie et de leadership politique! C'est vrai pour beaucoup de ces groupes. L'affirmation de Sison, hypothétique et théorique, est complètement fautive. Elle n'est pas ancrée dans la réalité. Il s'agit simplement de la vieille position opportuniste

pourrie, selon laquelle l'ennemi est tout-puissant, voit et sait tout, et que nous n'avons donc aucun moyen de le combattre.

Sison écrit:

«Cependant, l'expression "guerre populaire" peut être utilisée de manière souple pour signifier la nécessaire révolution armée du peuple pour renverser l'État bourgeois dans un pays capitaliste industriel. Mais il est certain que ce qui doit être prolongé, c'est la préparation de la révolution armée avec la participation écrasante du peuple.»

C'est une façon opportuniste classique «d'unifier» ce qui ne peut pas être unifié. Sison sait très bien que ce n'est pas ce qui est compris et déclaré lorsque les maoïstes définissent la révolution simplement comme la guerre populaire, universellement applicable aussi dans les pays impérialistes et principalement urbanisés. Nous sommes tous d'accord pour être flexible dans la tactique, mais on ne devrait pas être «flexible» dans l'idéologie. Il faut, comme le pensaient Lénine et Mao, avoir des principes dans ce domaine. Ou alors, ce n'est pas du marxisme mais de l'opportunisme.

Sison énonce ici sa ligne, qui est la seule ligne opposée à la guerre populaire mais se présentant comme révolutionnaire ; la ligne de l'accumulation des forces par une lutte légale prolongée. C'est ce que le Parti communiste du Pérou a contesté dès le début. C'est la ligne de toute la flore hétérogène des «marxistes-léninistes», des hoxhaïstes, des trotskistes et des adeptes occidentaux de la pensée Mao Zedong aujourd'hui. Prolonger, longuement, préparer par tous les moyens légaux, et un jour ou l'autre arrive une révolution armée. Il faut dire et redire que cela n'est jamais arrivé. Cela ne s'est jamais produit en 100 ans, même si des centaines et des milliers de groupes et de partis ont adhéré à cette stratégie. Et la pratique de ces groupes et tendances a toujours été plus ou moins identique à la pratique des forces ouvertement réformistes.

Il n'y a aucune différence qualitative entre le travail et la pratique du *Socialist Workers Party* britannique, du PTB belge, du MLPD allemand ou de *Die Linke* allemand. Et c'est la pratique saluée par Sison et soutenue par nombre de ses partisans, qui soutiennent la révolution aux Philippines, mais participent au réformisme de ces partis ici en Europe. La théorie diffère, mais la pratique est la même. Comment cela est-il possible? C'est possible parce qu'ils sont à la traîne, ils sont à la traîne de la roue du temps qui tourne constamment et qui a prouvé depuis longtemps que la théorie de l'accumulation prolongée

n'était qu'une imposture. C'est possible parce qu'il n'y a aucun lien entre leur théorie de la révolution et leur pratique du réformisme et du légalisme. Ils ont un objectif de révolution qui est totalement et fondamentalement étranger à leur vie et à leur pratique.

*La voie d'octobre ou l'impasse?*

Sison écrit:

« Dans la Russie impérialiste, les bolcheviks ont eu la clairvoyance de semer des cadres comme graines révolutionnaires au sein de l'armée tsariste. Lorsque les masses des troupes sont devenues mécontentes comme le peuple au cours de la Première Guerre mondiale, elles se sont soulevées pour renverser le tsar et ensuite le gouvernement bourgeois de Kerensky. Par la suite, elles ont mené une guerre victorieuse contre les réactionnaires et les interventionnistes étrangers dans les campagnes du vaste empire russe. »

Sur la question de la Russie, le Parti communiste du Pérou a déclaré dans le document susmentionné:

« En dernière analyse, la Révolution d'Octobre n'était pas seulement une insurrection mais une guerre révolutionnaire qui a duré plusieurs années. Par conséquent, dans les pays impérialistes, la révolution ne peut être conçue que comme une guerre révolutionnaire qui, aujourd'hui, est simplement une guerre populaire. »

On ne peut évoquer la lutte armée de la Russie en 1917 sans mettre également en avant la révolution ratée de 1905. Celle-ci a servi de prétexte à 1917. Et la guerre a duré jusqu'en 1921, sur une période de 15 ans, où il y a eu beaucoup d'activité armée, pas seulement en 1905 et 1917. Mais il a quand même fallu attendre plus de cent ans pour que les « accumulateurs » occidentaux accumulent enfin suffisamment de forces, et qu'ils connaissent aussi ce que Sison explique comme les conditions objectives nécessaires: « l'État capitaliste [...] [en] grave débilite du fait de sa crise interne, de la crise du système capitaliste mondial, de l'implication dans une guerre inter-capitaliste ou inter-impérialiste ». Il n'est pas étonnant que nous ayons attendu longtemps, et par cette méthode on pourrait continuer éternellement, si ce n'est que l'impérialisme est condamné. Ces gens veulent faire la révolution en faisant tout sauf la révolution! C'est une mascarade et l'expression d'une faillite intellectuelle.

Même la question de l'accumulation a reçu une réponse de Lénine il y a longtemps, affirmant que ce n'est que lorsqu'elle verra le socialisme triompher que la majorité du peuple sera enfin convaincue.

Sison écrit:

«Même si la base matérielle du socialisme existe dans le capitalisme, le prolétariat doit d'abord vaincre le fascisme, gagnant ainsi la bataille de la démocratie, avant que le socialisme puisse triompher.»

Nous connaissons ce courant de pensée de notre «PC» moscovito-révissionniste bien de chez nous. Elle n'est pas loin de la théorie anti-monopole développée dans les écoles du parti soviétique pour vendre l'idée que les partis révisionnistes européens travaillent sans relâche pour construire une position pro-soviétique dans les États d'Europe occidentale, au parlement, et en s'alliant avec des parties des partis sociaux-démocrates. C'était une formule pour «d'abord assurer la paix mondiale» (!) ou «d'abord établir un gouvernement anti-monopole-capitaliste», puis après cela, la révolution socialiste. Ce n'est rien d'autre qu'une «transition pacifique». Même si elle est masquée comme étant d'abord la victoire contre le fascisme, puis la révolution armée. La révolution armée ne se déroulera pas de cette façon, cela ne s'est jamais produit. La seule façon d'écraser le fascisme est la guerre populaire. Et la seule façon de mener la guerre populaire est de la mener comme une guerre prolongée des masses dirigée par un parti communiste maoïste militarisé, et menée par une armée populaire et un front uni.

*Une méconnaissance totale des lois  
et des possibilités dans les pays impérialistes*

Sison écrit:

«Selon les normes constitutionnelles et légales actuelles des pays capitalistes industriels qui prétendent être libéraux-démocratiques, tout individu peut légalement acquérir des armes à feu à des fins sportives et d'autodéfense contre les criminels ainsi que contre le potentiel de l'État à devenir tyrannique et oppressif.»

Encore une fois, de quels pays Sison parle-t-il? Ce n'est pas du tout la situation en Europe. Dans la plupart des pays européens, il existe des lois strictes sur les armes à feu, et il est loin d'être possible pour «n'importe quel individu» d'acquérir des armes à feu pour se défendre! Bien sûr, il existe des

possibilités légales dans de nombreux pays et les révolutionnaires peuvent en faire usage. Mais cette déclaration montre à nouveau un manque de précision flagrant dans les connaissances de Sison.

Sison écrit:

«Il est donc possible d'organiser les prolétaires avec des armes à feu en tant que clubs de tir sportif, en tant qu'organisations d'autodéfense communautaires et en tant que service d'ordre pour des événements et des structures publiques.»

Nous devons décevoir Sison, s'il se soucie de lire notre court texte, par le fait que cela est considéré comme une infraction pénale dans la plupart de l'Europe. Et si ce n'était pas illégal, nous pourrions spéculer que «l'énorme armée» dont Sison a parlé plus tôt, pourrait choisir d'agir comme si elle l'était, si des clubs de tir prolétaires armés étaient organisés à grande échelle par un mouvement révolutionnaire! Cette théorie nous rappelle également le programme de transition de Trotsky et son plaidoyer en faveur des milices ouvrières dans les usines. Ni Trotsky ni Sison n'ont jamais essayé d'organiser de tels clubs de tir ou milices en Europe, mais c'est une alternative très pauvre et naïve à l'Armée du Peuple dont nous avons besoin pour mener la guerre populaire. Faite au grand jour ou semi-ouverte et dans le cadre du légalisme, elle sera presque sans défense contre les poursuites et la répression de l'État. Le prolétariat a besoin de son armée. Des milices doivent être formées et intégrées à l'armée, mais cela n'est pas possible dans un cadre légaliste de lutte légale prolongée.

*Est-il sage ou opportuniste de cacher nos intentions?*

Sison écrit:

«Il est sage pour le parti révolutionnaire du prolétariat de ne pas déclarer publiquement l'intention de construire une armée populaire avant que les conditions ne soient mûres pour une révolution armée.»

Encore une fois, l'opportuniste typique est à l'œuvre. C'est aussi quelque chose que nous avons déjà entendu à plusieurs reprises. Des soi-disant révolutionnaires qui disent «nous ne devrions pas déclarer notre intention publiquement», mais qui est-ce qu'ils troGPPnt? S'il s'agit d'une intention réelle, déclarée en interne, il est assez difficile de garder le secret vis-à-vis des services de renseignement. Du moins si le parti est organisé de manière

aussi lâche et légale que les amis de Sison dans certains pays européens. Le but est-il de cacher notre intention aux masses? De cacher la nécessité de construire une armée populaire au peuple lui-même?

Qui doit être dupé par cette intention cachée? Par cette «sagesse»? Nous osons proposer que les seuls à être trompés sont les révolutionnaires honnêtes qui croient que les opportunistes ont l'intention de construire une armée populaire. Trompés par les concessions de Sison en prônant les clubs de tir et les échanges politiques et pratiques avec les guerres révolutionnaires dans les pays opprimés. Trompés par le prestige plus que par le contenu, parce que le contenu est vieux et dans le même air que celui joué dans tous les groupes réformistes opportunistes de l'Ouest.

Le projet de répéter dogmatiquement ce qu'ils considèrent comme la voie d'Octobre de Lénine, plus de 100 ans plus tard et contre un ennemi qui a étudié l'insurrection et la façon de la battre pendant tout aussi longtemps, comme une sorte d'attaque surprise, est extrêmement naïf. Criminellement naïf, s'il est appliqué comme une véritable stratégie par un parti communiste autoproclamé. En ce qui concerne la question de la dissimulation de nos intentions, les premiers grands maîtres du marxisme, Marx et Engels, y ont répondu de la seule manière communiste déjà dans le *Manifeste du Parti Communiste*:

«Les communistes dédaignent de dissimuler leurs vues et leurs buts. Ils déclarent ouvertement que leurs fins ne peuvent être atteintes que par le renversement forcé de toutes les conditions sociales existantes. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste. Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner.»

Comparez cette déclaration audacieuse avec le «sage» conseil de Sison d'attendre que les conditions soient mûres pour déclarer notre intention... Notons également que Sison parle de révolutionnaires prolétariens et non de communistes, et du parti du prolétariat et non du parti communiste. De notre point de vue, ce n'est pas le langage le plus correct et le plus clair pour cette question.

*Même les impérialistes comprennent  
l'universalité de la guerre populaire.*

Quittons Sison et écoutons le Dr Thomas A. Marks, un consultant yankee en risques politiques travaillant dans le domaine de la contre-insurrection:

«Dans toute discussion sur l'insurrection, les travaux de Mao Tsé-toung sont inévitables. Ses innovations ont débouché sur la «guerre populaire», une formulation qui a fait passer le défi asymétrique du stade tactique et militaire au stade stratégique et politique. Mao était à la guerre irrégulière ce que Napoléon et Clausewitz étaient à la guerre régulière.»

Et:

«Au contraire, comme Mao l'a clairement indiqué à maintes reprises, la violence fait partie intégrante de toutes les phases de l'insurrection. Elle est simplement utilisée à un niveau approprié à la situation pour éliminer la résistance et la présence du gouvernement afin que la politique insurrectionnelle puisse produire une mobilisation de masse et de ressources.»

Et:

«Le cas des FARC illustre le fait que, qu'elles soient maoïstes ou non, les insurrections doivent poursuivre les essentiels stratégiques maoïstes tels que réalisés dans l'art opérationnel.»

Les intellectuels bourgeois spécialisés dans la guérilla et l'insurrection se réfèrent souvent à Mao de cette manière. Sa théorie de la guerre populaire n'est pas qualifiée, par eux, de guerre paysanne ou «d'encercllement des villes à partir des campagnes». Elle est qualifiée d'élévation de la guérilla à un niveau stratégique et de synthèse des lois de la guerre irrégulière, asymétrique.

Ce que les experts bourgeois comprennent, beaucoup de révolutionnaires ne le saisissent pas ; la guerre populaire telle que synthétisée par Mao Zedong est universellement applicable dans tous les pays du monde. C'est la seule stratégie militaire du Prolétariat, et donc des masses opprimées du Monde.

*La guerre populaire est une partie essentielle  
et intégrale du maoïsme.*

Plus loin, le Parti communiste du Pérou écrit dans sa Ligne internationale:

«Face à cette situation, en 1979, lors de la première conférence nationale du PCP, le président Gonzalo a appelé l'ensemble du parti à défendre et à appliquer le marxisme-léninisme-pensée de Mao Tsé-toung contre le triple assaut révisionniste. Les positions

de principe du Parti sont restées fermes et inaltérables. En 1980, le PCP a lancé la guerre populaire sur la base du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao Tsé-toung. Et c'est avec l'application et le développement de la guerre populaire que le PCP a avancé dans la compréhension du maoïsme en tant que troisième étape du marxisme. Ainsi, lors de la deuxième conférence nationale tenue en mai 1982, le Parti a convenu que le marxisme-léninisme-maoïsme était la troisième étape du marxisme. Le PCP était le seul parti au monde à l'avant-garde de la défense du maoïsme, assumant la tâche de lutter pour l'unité des marxistes-léninistes-maoïstes du monde afin que cette idéologie soit le commandement et le guide des révolutions mondiale et péruvienne.»

C'est la ligne proposée par le président Gonzalo et le PCP, une ligne rouge dans le mouvement communiste international, pour lutter pour l'unification sous le maoïsme. Soulignons l'affirmation selon laquelle le maoïsme n'a été compris que par la guerre populaire au Pérou et que le PCP était le seul parti maoïste au monde en 1982. C'est tout à fait vrai. Ce qui est important, ce n'est pas le mot, mais le contenu, et le contenu du maoïsme n'était pas clairement énoncé avant 1982 et alors seulement par le PCP. La guerre populaire fait partie intégrante de cette troisième et plus haute étape de l'Idéologie du Proletariat ; le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme.

Il est bon que Sison mette en avant sa ligne, même de manière lâche et médiocre. C'est une autre bonne occasion de mettre en avant la ligne correcte de la guerre populaire prolongée dans chaque pays comme la seule voie vers le communisme. Nous connaissons bien les contre-arguments et nous y avons répondu à de nombreuses reprises, mais tous les révolutionnaires ne les connaissent pas. Maintenant, ils peuvent voir par eux-mêmes ce qui est avancé contre la guerre populaire, quelle est «l'alternative», et ils peuvent évaluer par eux-mêmes si c'est un chemin victorieux, ou juste le même vieux pas de l'oie vers le marais du réformisme, de l'opportunisme et du crétinisme parlementaire que tant de nos précurseurs ont fait pour se noyer dans cette eau amère et boueuse.

Nous vous recommandons également les trois grands textes suivants qui sont très pertinents pour ce sujet, non seulement pour mettre en évidence la stratégie de la guerre populaire, mais aussi sur la question de savoir comment considérer le président Gonzalo et comment évaluer la révolution d'Octobre de la Russie depuis notre point de vue supérieur d'aujourd'hui, conquis par le maoïsme.

- Rédaction de Klassenstandpunkt, République fédérale d'Allemagne: «La guerre populaire – La seule voie vers la libération».
- Parti communiste maoïste, État français: «Défendre la vie du Président Gonzalo, c'est défendre le maoïsme!»
- Front Révolutionnaire pour la Défense des Droits du Peuple, Brésil: «Vive la Voie Lumineuse d'Octobre!»

Ce sont des expressions et des exemples des grands efforts de la ligne rouge pour faire avancer la ligne de Gonzalo, pour promouvoir et propager la ligne du PCP et pour donner une nouvelle impulsion au Mouvement Communiste International. Ce sont des expressions de la façon dont la ligne rouge donne des conseils et un soutien aux maoïstes dans le monde entier, et pourquoi la maoïsme progresse maintenant aussi parmi les révolutionnaires dans les pays impérialistes. Ces efforts doivent être salués et étudiés par tous les maoïstes.

*La ligne rouge unira le mouvement communiste  
international sous le maoïsme.*

Cette réponse au texte de Sison est faite dans l'urgence. La question de la guerre populaire a été étudiée et formulée de manière beaucoup plus approfondie à maintes reprises, par exemple dans les trois textes ci-dessus, et surtout dans les grands documents du Parti Communiste du Pérou. Ce texte est écrit de façon polémique, mais il n'est pas écrit avec un quelconque manque de respect pour les communistes et les combattants des Philippines.

Pendant 50 ans, le Parti communiste des Philippines a mené une glorieuse guerre populaire. Les communistes et les masses ont versé leur sang en tant que partie vivante et combattante de la révolution prolétarienne mondiale. Ce n'est pas seulement une contribution pratique au Mouvement communiste international, mais une nouvelle preuve de l'invincibilité de la guerre populaire et de l'universalité de la guerre populaire. La guerre populaire des Philippines est l'une des quatre guerres populaires dans le monde aujourd'hui, et elle est donc importante et profondément chérie par tout vrai communiste. Nous souhaitons qu'elle se développe davantage et qu'elle réussisse à balayer l'ancien État, pour la nouvelle démocratie, la transition socialiste et les révolutions culturelles jusqu'au communisme. Tant que le feu de la guerre populaire brûle, même s'il devient plus doux par périodes, nous le saluons et le célébrons.

Cet espoir et ce soutien sont inébranlables, quelles que soient les recommandations de José Maria Sison en matière de sagesse ou de flexibilité, mais ce soutien ne peut et ne doit pas mettre un couvercle sur la lutte de

lignes. L'unité sans principe est une expression de la ligne noire, de la ligne bourgeoise, de la ligne de liquidation et du révisionnisme. la lutte de lignes doit être menée sans crainte d'être hors service, car nous savons qu'il s'agit d'une lutte de vie ou de mort pour la révolution prolétarienne mondiale.

La ligne rouge du Mouvement communiste international soutient comme vrai le fait que le maoïsme est le troisième et plus haut stade de l'idéologie du prolétariat et que la guerre populaire est universellement applicable dans chaque pays. C'est la position de la gauche, c'est la position correcte qui s'est avérée vraie encore et encore, c'est la position qui prévaudra et qui unit déjà le Mouvement Communiste International sous une bannière glorieuse pour la première fois depuis des lustres.

Unissez-vous sous le maoïsme!

Reconstituer et reconstruire les partis communistes militarisés!

La guerre populaire jusqu'au communisme!

### III. POST-SCRIPTUM SUR LA QUESTION DE LA GUERRE POPULAIRE PROLONGÉE DANS LES PAYS INDUSTRIELS CAPITALISTES

---

*Par José Maria Sison,  
Président fondateur du Parti communiste des Philippines,  
le 7 Juin 2019.*

Mener une guerre populaire prolongée dans un pays capitaliste industriel ne consiste pas à l'affirmer de manière dogmatique ou à sortir chaque partie de mon article de son contexte. Depuis plusieurs décennies déjà, j'ai entendu parler de la notion ou de la menace de mener une guerre populaire prolongée dans les pays impérialistes, mais à ce jour, je n'ai vu aucun parti maoïste la proclamer et la lancer réellement dans un pays impérialiste.

En fait, je ne connais aucun parti maoïste dans un pays capitaliste industriellement développé qui soit assez fort pour mener une révolution armée avec la participation de masses prolétariennes importantes dans les secteurs industriels et de services de l'économie. Nulle part dans les pays capitalistes industriels il n'y a de parti maoïste aussi redoutable que le parti bolchevik dans les syndicats et les coopératives de travailleurs dans la période précédant la révolution d'octobre 1917.

Il n'y a aucune guerre populaire prolongée d'aucune sorte en cours dans aucun pays capitaliste industriel. Ce qui a été prolongé n'est que du vent ou des paroles en l'air sur la possibilité de mener une guerre populaire prolongée. Il n'y a pas de préparatifs sérieux en vue de cette guerre. Il ne peut jamais y avoir une telle guerre populaire sans préparatifs pour une certaine période de temps, en fonction des facteurs subjectifs et des conditions objectives. Il faudra au moins quelques années pour préparer et réaliser le début d'une telle révolution armée du peuple.

Une guerre populaire, quelle que soit sa durée et son ampleur, n'est possible dans un pays capitaliste industriel qu'après une période de préparation de travail idéologique, d'éducation politique et de travail de masse, d'organisation de partis et de masses, d'accumulation clandestine d'armes, d'entraînement politico-militaire et de pénétration de style bolchevik dans les forces armées

réactionnaires. De telles préparations ou suggestions ne doivent pas être dédaignées ou *méprisées*.

Ces préparatifs devraient profiter des crises et des guerres impérialistes, des divisions entre les puissances impérialistes, des contradictions violentes entre les factions réactionnaires dans les pays impérialistes, des progrès révolutionnaires réalisés dans les pays sous-développés, du désir du prolétariat et du peuple pour un changement révolutionnaire et de la force du parti révolutionnaire pour diriger la révolution armée du peuple par millions.

Il n'y a qu'un opportuniste de «gauche», un faux maoïste ou même un agent provocateur pour moquer l'exhortation permanente du *Manifeste du Parti Communiste* à gagner la bataille pour la démocratie contre la dictature de la classe bourgeoise, et qui réclame en même temps la proclamation et le lancement d'une guerre populaire dans un pays capitaliste industriel sans les préparations nécessaires des forces subjectives et les conditions objectives favorables que j'ai mentionnées.

Gagner la bataille pour la démocratie ne signifie pas simplement rivaliser avec la bourgeoisie dans les limites de sa dictature de classe, mais combattre par tous les moyens possibles et nécessaires la tentative de la bourgeoisie monopoliste de se présenter faussement comme le centre de la modération et d'utiliser le réformisme, ou la social-démocratie, et le fascisme comme ses deux armes pour écarter la révolution prolétarienne en la débilisant ou en la détruisant.

Dans tout type de pays, un parti maoïste sérieux établit des plans concrets et des préparatifs pour la révolution armée. Les révolutionnaires prolétariens philippins doivent étudier la théorie et la pratique du marxisme-léninisme-maoïsme, mettre en avant la ligne générale de la révolution démocratique populaire et la ligne stratégique de la guerre populaire prolongée, mener des enquêtes sociales et un travail de masse dans le but de développer le parti, l'armée populaire et le front uni en tant qu'armes de la lutte révolutionnaire du peuple contre l'impérialisme américain et les classes exploiteuses locales.

Pour préparer le rétablissement du Parti communiste des Philippines le 26 décembre 1968 et de la Nouvelle Armée Populaire le 29 mars 1969, les révolutionnaires prolétariens philippins ont utilisé une décennie complète de travail idéologique, politique et organisationnel et environ cinq années de formation politico-militaire et de liaison avec les vestiges de l'ancienne armée populaire dont la force principale avait été décimée de 1950 à 1952.

Les communistes proclament leur position idéologique et leur programme politique, et ne cachent jamais leur objectif ultime, qui est de renverser la dictature de classe de la bourgeoisie et de la remplacer par celle du prolétariat. Mais ils sont assez intelligents pour utiliser à la fois les formes ouvertes et légales et les formes clandestines et non légales de lutte et les méthodes de développement du mouvement de masse révolutionnaire vers la révolution prolétarienne socialiste. Et ils sont assez prudents pour ne pas tomber dans les pièges des opportunistes de “gauche” et de droite, du faux maoïste ou de l’agent provocateur.

# IV. ENCORE UNE FOIS POUR DÉFENDRE L'UNIVERSALITÉ DE LA GUERRE POPULAIRE

---

*par Ard Kinera, Membre du Tjen Folket (Norvège), le 26 juin 2019.*

Le 5 juin (2019), le président fondateur du Parti communiste des Philippines, José Maria Sison, a présenté un texte sur la guerre populaire dans ce qu'il définit comme les pays capitalistes industrialisés. Le lendemain, nous avons rendu publique une réponse à cet article, et Sison a répondu le 7 juin.

La réponse est assez intéressante. Alors que le premier texte doit être lu comme une condamnation de la ligne de la guerre populaire applicable universellement, son deuxième texte est une sorte de recul. Il est encore moins clair que le premier article sur la question de la guerre populaire. Bien que la question soit soulevée au niveau du titre, elle ne trouve pas de réponse claire dans l'article lui-même. Pas directement et sans aucun doute. Il est toujours impossible de lire ces textes comme autre chose qu'une attaque contre l'applicabilité universelle de la guerre populaire prolongée, mais la porte reste entrouverte.

Nous connaissons l'extrême flexibilité de nombreux opportunistes. Ils sont capables de se faufiler dans les fissures les plus étroites, et ainsi ils pourraient prétendre qu'il n'y a pas de contradiction entre les déclarations de Sison et le maintien de la nécessité de la guerre populaire dans les pays impérialistes. Comme d'habitude, ils prétendent que «deux se fondent en un» et ne veulent rien d'autre que fuir la lutte de lignes.

*Sison attaque l'universalité  
de la Guerre populaire prolongée*

Il est nécessaire de balayer devant la porte. Si Sison ne le fait pas lui-même, nous devons le faire à sa place. Dans son premier texte, Sison écrivait: «le terme "guerre populaire" peut être utilisé de manière flexible pour signifier la nécessaire révolution armée du peuple pour renverser l'État bourgeois» et «ce qui doit être prolongé, c'est la préparation de la révolution armée» et «la révolution ne peut gagner que si le système capitaliste a été si gravement frappé par la crise que la classe dirigeante ne peut plus gouverner à l'ancienne, si le peuple désire un changement révolutionnaire et si le parti révolution-

naire du prolétariat est assez fort pour diriger la révolution». Même si nous l'avons condensé, la ligne proposée est très claire.

Comme Sison n'a pas l'habitude de résumer sa pensée, nous sommes obligés de le faire pour lui: selon lui, la guerre populaire dans les pays impérialistes n'est rien d'autre que la révolution armée, et la guerre elle-même ne peut pas être prolongée, seulement ses préparatifs. C'est une position contre la stratégie de la guerre populaire prolongée, mais il ne l'expose pas clairement. Si nous faisons une mauvaise lecture ou, comme le prétend Sison, si nous «sortons chaque partie de son article de son contexte», il peut à tout moment énoncer clairement sa position sur la synthèse du PCP du maoïsme et la compréhension de la guerre populaire qui est universellement applicable. Il est impossible de lire son article autrement que comme un rejet de cette doctrine, mais si cela ne représente pas sa position réelle, il peut corriger cela à tout moment.

Nous savons que ce n'est pas la première fois qu'il rejette l'universalité de la guerre populaire, mais qui sait, il pourrait avoir changé d'avis...

#### *Des méthodes malhonnêtes de débat*

Dans son court «Post-Scriptum» du 7 juin, José Maria Sison écrit une «réponse» à notre texte du 6 juin. Encore une fois, Sison ne nomme personne et ne répond à personne directement. Au lieu de cela, il écrit:

«Mener une guerre populaire prolongée dans n'importe quel pays capitaliste industriel ne consiste pas à l'affirmer de manière dogmatique ou à sortir chaque partie de mon article de son contexte.»

Nous affirmons que la question de la guerre populaire, ou toute autre question clé de notre idéologie, ne doit pas non plus faire l'objet de déclarations passives-agressives qui ne s'adressent pas à ceux que vous qualifiez de dogmatiques, ni même les citer directement. En soi, il n'est pas plus important que Sison réponde directement à notre texte, mais au nom de l'honnêteté intellectuelle et – plus important encore – révolutionnaire, au nom de la clarté léniniste, il devrait au moins nommer brièvement le Parti communiste du Pérou, citer au moins certains de ses documents, ou se référer à l'un des documents et des déclarations présentés par d'autres partis et organisations marxistes-léninistes-maoïstes.

Il ne le fait pas, et cela en dit long sur les méthodes de Sison.

*Qu'est-ce qui est ancien  
et qu'est-ce qui est nouveau?*

Sison écrit:

«Depuis de nombreuses décennies déjà, j'ai entendu parler de la notion ou de la menace de mener une guerre populaire prolongée dans les pays impérialistes, mais jusqu'à ce jour, je n'ai vu aucun parti maoïste la proclamer et la lancer effectivement dans un quelconque pays impérialiste» et «En fait, je ne connais aucun parti maoïste dans un pays capitaliste industriellement développé qui soit assez fort pour mener une révolution armée avec la participation de masses prolétariennes assez importantes dans les secteurs industriels et de services de l'économie. [...]»

Cela pourrait être un argument de poids, s'il n'y avait pas le fait qu'il ne peut pas non plus nous montrer un parti maoïste qui n'adhère pas à la stratégie de la guerre populaire, et qui soit d'une telle quantité et qualité. Même si nous étendons la période à une centaine d'années, il n'existe aucun exemple de parti communiste dirigeant une révolution armée dans les pays impérialistes et n'adhérant pas à la stratégie de la guerre populaire. Les seules luttes de ce type, menées par des partis communistes, ont pris la forme d'une guerre de libération nationale, par essence la guerre populaire.

Sison est fatigué du «discours» et de la «notion» de guerre populaire, puisqu'il n'en a pas entendu parler depuis des décennies (nous osons dire depuis que le Parti communiste du Pérou l'a établi comme un principe maoïste en 1980, en tant que premier parti maoïste unique au monde). Mais il semble être l'un de ceux qui ne sont jamais fatigués de l'accumulation légale prolongée des forces, dans l'attente du cataclysme de la crise économique, politique et militaire du capitalisme, rendant les relations «mûres pour la révolution».

La stratégie de l'accumulation légale prolongée jusqu'au bord de la crise et de la révolution est une vieille stratégie. Elle a été, et est toujours, la stratégie totalement dominante de «la gauche» en Europe. De tous les partis et organisations déviants trotskistes, hoxhaïstes et brejnevites en Europe. Même de tous, ou presque, ceux qui adhèrent à la «Pensée Mao Zedong», et de la flore et des variations apparemment infinies des soi-disant révolutionnaires.

Le principe maoïste qui soutient la guerre populaire prolongée, qui élève la guerre asymétrique du prolétariat et de toutes les masses opprimées du niveau tactique au niveau stratégique, qui établit en théorie l'universalité

de la guerre populaire dans tous les pays du monde, n'a été établi qu'avec le résumé et la synthèse du maoïsme réalisés par le président Gonzalo et le Parti communiste du Pérou. Elle ne faisait partie de la doctrine que depuis 1980, et surtout depuis l'établissement de la Ligne politique générale du Parti communiste péruvien en 1988. C'est donc tout à fait nouveau. Et à cette époque, il n'y avait qu'un seul Parti dans le monde qui adhérait à cette ligne.

Sison est déjà fatigué de cette « notion », mais ce n'est pas une spéculation sans fondement de faire, que pour lui la synthèse établie par le PCP était fatiguée dès le début. Nous faisons l'hypothèse, et Sison est libre de nous corriger si cette hypothèse est fautive, qu'il n'a jamais considéré l'universalité de la guerre populaire prolongée comme correcte ou applicable, même lorsque cela était nouveau pour lui. Ce ne sont pas les années qui passent qui sont les plus importantes, mais le contenu. Et il semble clair que celui qui rejette le nouveau et s'accroche à l'ancien, c'est Sison lui-même.

Sison dépeint la stratégie de la guerre populaire comme quelque chose de vieux dans les pays impérialistes, mais nous savons que ce n'est pas le cas. Défendre cette stratégie et l'intégrer dans la ligne générale de la révolution est très nouveau dans les pays impérialistes. Le Mouvement internationaliste révolutionnaire (RIM) l'a sanctionné dans sa déclaration de 1993, mais pas de tout cœur. Le révisionniste Avakian n'y a jamais adhéré de manière réelle, ou avec la même compréhension que le PCP. Il est vrai que le PCP a lutté pour cette ligne depuis qu'il l'a adoptée pour la première fois, mais il est faux de la présenter comme quelque chose de vieux dans le mouvement révolutionnaire de l'Ouest.

### *Le nouveau naît fragile*

Parmi les partis du RIM et les marxistes-léninistes soutenant les guerres populaires, et au sein du PCP lui-même, plusieurs lignes se sont affrontées dans les années 1990, et non une domination claire du maoïsme proprement dit. Lorsque de véritables organisations et partis marxistes-léninistes-maoïstes, principalement maoïstes, émergent maintenant dans les pays impérialistes, c'est avec les caractéristiques de quelque chose de nouveau qui naît. Dans sa jeunesse, il a toutes les caractéristiques du nouveau. Il est petit, il n'a pas un long parcours, il n'a pas toute la masse quantitative qui est la seule chose qui impressionne l'opportuniste – mais il a quelque chose de beaucoup plus important ; il se développe, il grandit, il a l'avenir en tête, alors que le révisionnisme est vieux, pourri et seulement mûr pour la poubelle.

Lorsque nous parlons du maoïsme, et de la stratégie de la guerre populaire, dans les pays impérialistes, nous devons garder à l'esprit les mots du président Gonzalo lorsqu'il parle du nouveau pouvoir dans la ligne de construction du PCP :

« Camarades, il naîtra fragile, faible parce qu'il sera nouveau, mais son destin est de se développer par le changement, par la variation, par la fragilité, comme un tendre jeune arbre. »

Sison peint son image de la réalité à l'envers, et confond la tendre lumière de l'aube avec les ombres du crépuscule. Il était peut-être assis au premier rang, écoutant le premier accordage des instruments, et maintenant il pense que le spectacle est terminé, avant même que l'orchestre ait commencé à exécuter le prélude.

### *Sur la préparation politique de la guerre populaire*

Sison affirme :

« Il n'y a pas de guerre populaire prolongée d'aucune sorte en cours dans aucun pays capitaliste industriel. [...] Il n'y a pas de préparatifs sérieux en vue de cette guerre. [...] Il faudra au moins quelques années pour préparer et réaliser le début d'une telle révolution armée du peuple. »

Nous ne pouvons pas vraiment répondre à l'affirmation selon laquelle il n'y a pas de préparatifs. Cela pourrait être vrai. Peut-être pas. Mais la déclaration de Sison montre clairement que si quelqu'un devait faire de tels préparatifs, il ne devrait jamais le dire à Sison, car il se sent obligé d'informer le monde entier de ces préparatifs et de leur gravité. Nous sommes d'accord avec les deux autres déclarations, du moins pour la plupart. Aucun parti communiste maoïste ne mène aujourd'hui une guerre populaire prolongée dans les pays impérialistes, et une telle guerre populaire devrait être préparée pour « au moins quelques années ».

Sur le contenu de ces préparations de guerre, l'auteur de ce texte se réfère aux préparations faites par le Parti Communiste du Pérou qui sont présentées de manière succincte dans la Ligne Militaire du parti. Nous pourrions encore nous référer à l'excellent article de la rédaction de la revue allemande *Klassens-tandpunkt*, « La guerre populaire – L'unique voie de la libération ». Nous pourrions également nous référer à certains textes de Lénine, parmi lesquels l'article « Guerre de guérilla » où il écrit :

«Dans une période de guerre civile, le parti idéal du prolétariat est un parti de combat. C'est absolument incontestable» et «Toute action militaire dans une guerre désorganise dans une certaine mesure les rangs des combattants. Mais cela ne signifie pas qu'il ne faut pas se battre. Cela signifie qu'il faut apprendre à se battre. C'est tout.»

Cet article de Lénine présente des limites évidentes. L'idéologie du marxisme-léninisme-maoïsme a évolué depuis 1906. Mais nous insistons sur le fait qu'il faut apprendre à se battre. Et sur la citation de Mao Zedong déclarant que l'on doit apprendre la guerre en faisant la guerre.

Le Parti communiste du Brésil (Faction rouge) a écrit un nouvel article sur la militarisation des partis communistes, et cet article a été traduit et publié dans *Dem Volke dienen*. Ils ont également rendu public d'autres articles importants sur le sujet.

Nous savons que ces textes et bribes ne sont pas suffisants, mais c'est un début, et il y a beaucoup plus à lire et à dire sur la question, et plus important encore, il y a plus à faire. L'ensemble de la Ligne Politique Générale du PCP, et l'ensemble de l'œuvre du Président Gonzalo, doivent être étudiés par les révolutionnaires aujourd'hui. Il est dit que la stratégie de la guerre populaire est établie principalement par Mao Zedong, et ses travaux doivent être étudiés. Et, comme l'a déclaré le PCP, les expériences de la lutte armée en Europe doivent être étudiées, analysées et synthétisées. Parmi celles-ci, nous voudrions particulièrement mettre l'accent sur la longue guerre d'indépendance menée en Irlande. Cette guerre, dans sa forme moderne, a été menée sans relâche pendant plus de cent ans, avec des hauts et des bas, des flux et des reflux, des victoires et des défaites, mais sans jamais s'arrêter. Les traîtres de la direction du Sinn Fein ont essayé une fois de plus de la liquider dans les années 1990, mais la guerre continue! Dans un pays industrialisé, avancé, capitaliste, subjugué par l'un des impérialistes les plus puissants du monde.

Nous soutenons que l'universalité de la guerre populaire a été établie dans la guerre populaire du Pérou, et que la question dans les pays impérialistes n'est pas d'établir la doctrine, mais de l'appliquer de manière créative sur les conditions spécifiques dans les pays spécifiques. La théorie ne peut plus faire de bonds significatifs uniquement dans le domaine de la science théorique, mais elle doit le faire au milieu de la guerre populaire.

C'est une façon très courante de débattre, une méthode que nous avons souvent rencontrée, que d'exiger que chaque petite question, même la plus

lointaine et hypothétique, reçoive une réponse avant que l'on puisse agir sur les informations déjà obtenues. N'avons-nous pas rencontré un fil apparemment sans fin de questions sur la façon dont chaque aspect de la vie sera organisé dans la future société communiste? Comme si la bourgeoisie avait résolu toutes les questions du capitalisme avant de prendre la Bastille! Sison a des demandes similaires, et il déforme également toute la problématique. Il se présente comme s'il y avait quelque chose de complètement différent à faire la guerre dans les pays impérialistes et dans les pays opprimés. Comme si la guerre n'avait pas de lois universelles, et comme si un fusil fonctionnait différemment en Europe et en Asie. Bien sûr, il faut mettre l'accent sur les conditions spécifiques de certains pays. Il existe des différences qualitatives entre un pays comme l'Angleterre et le pays des Philippines. Sison aurait pu en fait en souligner certaines, car elles sont évidentes.

### *Sur les préparatifs pratiques de la guerre populaire*

Sison écrit:

« Une guerre populaire, quelle que soit sa durée et son ampleur, n'est possible dans le pays industriel capitaliste qu'après une période de préparatifs de travail idéologique, d'éducation politique et de travail de masse, d'organisation de partis et de masses, d'accumulation clandestine d'armes, d'entraînement politico-militaire et de pénétration de style bolchevik dans les forces armées réactionnaires. De tels préparatifs ou suggestions ne doivent pas être dédaignés ou méprisés. »

Nous prétendons que personne n'a dédaigné ou méprisé des préparatifs de ce type, du moins pas nous-mêmes. Bien que nous n'acceptons pas aveuglément « l'accumulation clandestine d'armes » suggérée par Sison. La guerre populaire du Pérou, et les guerres populaires dans d'autres pays, n'ont pas été précédées d'une telle accumulation, ni de la « pénétration des forces armées réactionnaires ». La saisie d'armes a surtout fait partie de la guerre populaire dans son déclenchement et son développement, et non dans sa préparation.

On peut en dire autant de la pénétration des forces armées. Mais il faut aussi souligner que la situation concrète des forces armées russes pendant la Première Guerre mondiale était complètement différente de celle des armées impérialistes d'Europe et d'Amérique du Nord aujourd'hui, et donc que la ligne militaire de pénétration ne peut être appliquée dans un « style bolchevik », du moins pas sans une grande adaptation aux conditions concrètes.

Et dans cette question, il faut appliquer la doctrine du PCP lorsqu'il déclare que les organismes générés sont principaux et que la pénétration d'autres organisations est secondaire. La pénétration des forces armées réactionnaires est secondaire par rapport à la génération de l'Armée populaire sous la direction unique du Parti communiste militarisé.

*L'importance de combattre la confusion  
et de comprendre la guerre comme une «politique avec effusion de sang».*

La question des préparatifs avant la guerre populaire, et la première étape de celle-ci, sont facilement confondues, avec ou sans mauvaise volonté. Si l'on nie, ou si l'on ne prend pas en compte, le caractère prolongé de la guerre populaire, on peut la «reporter» à un avenir lointain où toutes les conditions objectives seront «mûres». Si l'on ne comprend pas l'effusion de sang de la guerre, si l'on n'est pas clair sur l'aspect militaire, on peut nier la guerre pour des préparatifs prolongés sans réelle perspective de faire la guerre. On pourrait même, comme nous l'avons expérimenté en Norvège, et peut-être aussi en Italie, développer une ligne opportuniste de droite qui décrit les préparatifs prolongés comme faisant partie de la guerre populaire elle-même. Cela ressemble aux expériences de plusieurs pays européens, où les adhérents à la pensée Mao Zedong ou même au maoïsme, ont habillé les activités politiques du vocabulaire de la guerre. En soi, ce n'est pas une erreur, mais cela devient une énorme erreur si cela nie l'effusion de sang et fait confondre le concept même de guerre avec la simple politique.

Certaines parties de la guérilla peuvent être appliquées dans tous les domaines de la politique. Nous pourrions trouver des similitudes à cela, lorsque l'œuvre éternelle de Sun Tzu *L'Art de la guerre* est réécrite et adoptée à l'usage des courtiers en bourse et des hommes d'affaires. Cela est également vrai pour la Stratégie militaire prolétarienne. De nombreuses lois et concepts de celle-ci pourraient être appliqués à la stratégie politique également. Mais nous devons souligner la thèse de Clausewitz selon laquelle la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, et la vérité de Mao Zedong selon laquelle la politique est la guerre sans effusion de sang tandis que la guerre est la politique avec effusion de sang. Le travail politique, qui fait partie de la préparation de la guerre populaire, n'est pas la guerre, c'est simplement la politique.

La stratégie d'universalité de la guerre populaire ne consiste pas simplement à changer les définitions et les mots tout en continuant la vieille pratique de l'accumulation légale prolongée des forces. La question de la guerre populaire consiste à accepter que dans tous les pays, la révolution prendra la forme

d'une guerre populaire prolongée, développée à partir de ses débuts limités, peu développés et peu avancés, mais toujours développée en tant que guerre proprement dite, et pas simplement en tant que «préparation» sans fin par le biais d'un travail politique légal, principalement, comme nous l'avons vu dans la pratique, par le biais des élections, des syndicats et du travail d'ONG.

Dans les préparatifs de la guerre populaire, tout doit être pour la guerre populaire. Nous connaissons la pratique des partis et des organisations qui ont la même position que Sison. Nous savons que le discours sur la révolution armée n'est qu'un discours. Nous savons qu'ils n'étudient même pas la théorie militaire. Nous savons qu'ils ne font que parler de révolution du bout des lèvres. Nous savons que c'est vrai, même si beaucoup d'entre eux n'ont aucune mauvaise volonté, aucun programme sinistre, ils sont seulement «piégés» dans le cadre idéologique du révisionnisme et surtout du dogmato-révisionnisme. Ils peuvent parler, mais ils ne font pas ce qu'ils font. Sison joue le rôle d'un juge grossier, lorsqu'il affirme que des «notions» ont été maintenues pendant des décennies sans aucune préparation sérieuse, mais ce qui mérite vraiment un jugement grossier, ce sont les antécédents des accumulateurs. Ils n'adhèrent pas au maoïsme tel qu'il a été défini pour la toute première fois, ils n'ont pas de véritable réponse sur la façon de faire la révolution, ils ne peuvent que se rabattre sur la pratique vieille d'un siècle de lutte légale prolongée dans les limites du parlementarisme et du syndicalisme.

De même, aucune guerre des masses ne peut être menée sans propagande, ni sans formation idéologique et politique. La question de la ligne est la plus importante, et ensuite la question d'une organisation solide pour amener la ligne dans la vie pratique, et la clé dans ce domaine est la question des cadres. La question de la propagande est essentielle pour créer une opinion populaire et aussi pour amener plus de gens dans les organisations, mais il ne peut s'agir uniquement d'une propagande contre l'impérialisme et le capitalisme, elle doit aussi être une propagande pour la guerre populaire. Cela ne peut se faire si la question est embrouillée par les révolutionnaires eux-mêmes en laissant constamment la porte entrouverte à toutes les possibilités imaginées ou en reportant toujours la question de la guerre, c'est-à-dire de la révolution.

*Sison prône un étapisme opportuniste de droite  
à l'encontre du Manifeste du Parti Communiste.*

Sison écrit:

«Il n'y a qu'un opportuniste de "gauche", un faux maoïste ou même un agent provocateur qui a du mépris pour l'admonestation

du *Manifeste du Parti Communiste* pour gagner la bataille de la démocratie contre la dictature de la classe bourgeoise et qui réclame la proclamation et le déclenchement d'une guerre populaire dans un pays capitaliste industriel sans les préparations nécessaires des forces subjectives et les conditions objectives favorables que j'ai mentionnées.»

On pourrait dire qu'on a «vendu la mèche». Sison redouble d'efforts pour salir les autres en les qualifiant de «faux maoïstes» et même «d'agent provocateur», sans que cette affirmation soit fondée. Encore une fois, sa formulation est sinistre. Il parle de «déformation» dans son premier paragraphe, mais il est clair que tous ceux qui ont lu notre article précédent n'ont vu aucune affirmation selon laquelle la guerre populaire devrait commencer «sans les préparatifs nécessaires»(!). Ses affirmations sur le dédain des autres pour le *Manifeste du Parti Communiste* sont aussi complètement sinistres.

Sison a écrit dans son premier texte:

«Même si la base matérielle du socialisme existe dans le capitalisme, le prolétariat doit d'abord vaincre le fascisme, gagnant ainsi la bataille pour la démocratie, avant que le socialisme puisse triompher.»

Dans le contexte, cela ne peut être lu que comme Sison prônant une forme de scénarisme. La thèse étant, et nous la connaissons très bien de la part de nombreux opportunistes de droite mais aussi de nombreux révolutionnaires honnêtes, que pour empêcher la révolution, la bourgeoisie appliquera le fascisme et que la première étape de la lutte deviendra alors la lutte démocratique contre le fascisme, en la gagnant, avant d'entrer dans l'étape de la révolution socialiste. Mais cela n'a rien à voir avec le *Manifeste du Parti Communiste*, où Marx et Engels écrivent:

«Nous avons vu plus haut, que le premier pas dans la révolution de la classe ouvrière est d'élever le prolétariat à la position de classe dirigeante pour gagner la bataille de la démocratie.»

Marx et Engels affirment ainsi la nécessité d'établir la dictature du prolétariat comme condition préalable pour gagner la «bataille de la démocratie». Élever le prolétariat à la position de classe dominante, c'est établir le socialisme, et c'est donc gagner la bataille de la démocratie. En pénétrant plus avant dans cette question, il est révélé comment Sison est tombé dans un étapisme de type non-marxiste. Il est similaire à la stratégie de coalition anti-monopole

proposée par les révisionnistes de Moscou et leurs satellites en Europe. Cette stratégie se résume simplement au fait que la première étape est la coalition contre le capital monopoliste et l'arrachement du pouvoir de leurs mains (!), puis dans la deuxième étape la révolution socialiste contre le capitalisme. C'est la ligne programmatique du « Parti communiste » révisionniste de Norvège, et elle n'est pas si différente, dans son essence, de la ligne de Sison, qui consiste à gagner d'abord la bataille de la démocratie (en vainquant le fascisme) et ensuite à « faire triompher le socialisme ». Notre position est que le fascisme ne peut être vaincu qu'au milieu de la guerre populaire, et que gagner la bataille de la démocratie, et donc gagner la bataille du pouvoir d'État, ne peut se faire que par et à travers la révolution socialiste, c'est-à-dire la guerre populaire, et non dans une étape préalable à celle-ci.

*Plus d'informations sur la nécessité des partis communistes maoïstes  
militarisés et de la guerre populaire prolongée.*

Nous sommes d'accord, et tout révolutionnaire le serait, que la guerre populaire doit être préparée par un travail idéologique, politique et organisationnel et une formation politico-militaire. Tout comme nous sommes d'accord pour dire que les révolutionnaires doivent appliquer des formes de lutte et des méthodes de développement de la lutte révolutionnaire aussi bien ouvertes et légales que clandestines et non-légales. Mais guidés par le maoïsme, nous adhérons à la doctrine selon laquelle la guerre révolutionnaire est la forme la plus élevée de la lutte des classes et le seul moyen de prendre le pouvoir. Cela doit exiger la pleine attention des communistes à la question militaire, à la préparation et au développement de la guerre populaire. Elle ne peut être traitée, comme le fait en réalité tout opportuniste de droite, comme le dernier point à l'ordre du jour, la dernière pensée ajoutée comme si elle était presque oubliée.

En outre, elle exige un Parti communiste organisé dans le seul but de mener la guerre populaire. Il est impossible pour un Parti organisé dans la légalité la plus totale, de développer des formes de lutte clandestines et non-légales. Proposer à une telle organisation légaliste d'adopter des formes de lutte non légales, c'est en réalité le travail d'un agent provocateur. Sison crache de telles paroles contre les maoïstes, mais avec sa politique de ne pas nommer de noms ni de se référer à des documents, il peut parler des « pièges de l'opportuniste de gauche et de droite, du faux maoïste ou de l'agent provocateur », avec le style glissant de ne pas accuser qui que ce soit et de ne pas avoir à prouver quoi que ce soit. C'est encore une forme de malhonnêteté intellectuelle qui expose Sison lui-même plus que tout autre.

Pour être clair, être maoïste, c'est adhérer à l'universalité de la guerre populaire prolongée. C'est défendre et appliquer cette stratégie, en l'appliquant principalement. Pour appliquer la guerre populaire, il faut appliquer les apports universels du Président Gonzalo, en particulier le concept de Parti Communiste Militarisé et la construction concentrique du Parti, de l'Armée et du Front-Nouvel État. Le Parti communiste est le noyau et le centre, c'est la forme la plus élevée de l'organisation de la classe prolétarienne, et il doit être militarisé pour être capable de mener une guerre populaire.

Le Parti communiste du Pérou écrit dans sa Ligne militaire:

«Le troisième moment (de 1980 à aujourd'hui). Le Parti commence à diriger la guerre populaire. Sa ligne militaire se forme avec "l'application et le développement de la Route". Ce troisième moment comporte quatre étapes: 1) Définition ; 2) Préparation ; 3) Initiation ; et 4) Développement de la guérilla.»

Il en va de même pour toute guerre populaire. Elle doit d'abord être définie, puis préparée, puis initiée, puis développée. Pour la définir clairement, il faut mener une lutte à deux lignes contre tous les vieux opportunistes. Comme le PCP se réfère à la thèse d'Engel dans la Ligne de masse du Parti:

«Dans un pays où le mouvement politique et ouvrier est aussi ancien, il y a toujours un tas colossal d'ordures héritées de la tradition qu'il faut nettoyer pas à pas.»

La théorie de l'accumulation légale prolongée fait partie de ce colossal tas d'ordures. Elle doit être balayée par le balai du maoïsme. Comme toutes les vieilles traditions, elle réapparaîtra sous de nouvelles formes, voire prendra la forme du "maoïsme". Cela a été une caractéristique du développement de l'idéologie prolétarienne à chaque étape. Le révisionnisme a été rebaptisé marxisme, et a ensuite été rebaptisé marxisme-léninisme. Et aujourd'hui, il est rebaptisé marxisme-léninisme-maoïsme. Pourquoi serait-il différent aujourd'hui?

Cela ne devrait pas, cela ne pourrait pas, cela doit être ainsi. Il n'y a donc pas de quoi avoir peur ou être surpris. Nous sommes en faveur d'une lutte idéologique active, nous ne la craignons pas, comme nous ne craignons pas le révisionnisme. Même lorsqu'on tente de le faire entrer clandestinement dans le mouvement, ou lorsque des camarades l'introduisent aveuglément parce qu'ils n'ont pas compris son contenu révisionniste et sont hypnotisés par sa surface brillante et polie.

Enfin, aucune des organisations maoïstes les plus récentes et les plus jeunes ne devrait faire preuve d'arrogance dans ce domaine, car n'avons-nous pas nous-mêmes été confrontés à de telles questions? L'attitude communiste est sans peur dans la lutte de lignes, mais en même temps humble. En atteignant de nouveaux sommets, il faut veiller à ne pas, comme nous le disons, « tirer le dernier vers le haut après nous ». Nous ne devons pas condamner ou nous comporter de manière arrogante à l'égard de camarades, d'amis ou de masses qui se trouvent aujourd'hui là où nous étions il y a peu de temps, alors que nous pensons être allés plus loin.

Comme le Parti communiste du Brésil (Fraction rouge) a cité le président Mao, nous devons avoir deux mains lorsque nous traitons de ces questions. D'une part, nous luttons contre les lignes incorrectes, d'autre part, nous souhaitons que tous les révolutionnaires honnêtes nous rejoignent s'ils se débarrassent des anciennes erreurs.

L'intuition doit être conquise, l'unité doit être conquise, pour le nouveau-né, chaque souffle et chaque battement de cœur sont combattus. La vie est lutte, et ainsi le mouvement qui lutte vit, vibrant, et le mouvement qui se détourne de la lutte pour promouvoir l'unité sans principes meurt et se décompose.

En avant vers l'unification du mouvement communiste international sous le maoïsme et la guerre des peuples!

Définir, préparer, initier et développer la guerre populaire dans chaque pays!  
La guerre populaire jusqu'au communisme!

# V. SUR LA PRÉTENDUE UNIVERSALITÉ DE LA GUERRE POPULAIRE PROLONGÉE.

---

*Par Andy Belisario, le 31 août 2019*

Deux articles d'un certain Ard Kinera, «Défendre et appliquer l'universalité de la guerre populaire prolongée!» et «Encore une fois en défense de l'universalité de la guerre populaire», ont été postés respectivement le 6 juin 2019 et le 26 juin 2019 en réponse aux deux articles de José Maria Sison sur le même sujet. Les articles de Kinera ont été postés à l'origine sur le site de TFM et repostés le même jour sur le site de «Démocratie et lutte des classes». Puisque Kinera a envie de polémiquer directement sur la question et qu'il se sent lésé par les réponses de Sison, je vais lui donner satisfaction.

Avant de commenter ses articles, laissez-moi poser la question aussi directement que possible: la stratégie ou la théorie de Mao sur la guerre populaire prolongée a-t-elle une validité universelle à l'époque actuelle, et une applicabilité particulière dans les pays capitalistes?

Kinera répondra très probablement par un «Oui» définitif, alors que je dis «Non, généralement» – avec certaines qualifications et clarifications qui seront présentées plus loin. Je montrerai également que Kinera a tort non seulement sur cette question, mais aussi sur un certain nombre de questions connexes soulevées notamment dans sa polémique avec Sison.

*La «guerre populaire prolongée»  
par rapport à la «guerre populaire» en tant que terme générique*

Kinera affirme: «Le maoïsme met en avant l'universalité de la stratégie de la guerre populaire, la présente comme la seule stratégie militaire du prolétariat international, applicable dans chaque pays et appliquée concrètement en fonction des différentes conditions concrètes.» Dans un autre article, il affirme sans ambages: «Être maoïste, c'est adhérer à l'universalité de la guerre populaire prolongée.»

Il dit aussi: «Le principe maoïste qui soutient la guerre populaire prolongée [...], qui établit en théorie l'universalité de la guerre

populaire dans tous les pays du monde, n'a été établi qu'avec le résumé et la synthèse du maoïsme réalisés par le président Gonzalo et le Parti communiste du Pérou. Elle ne faisait partie de la doctrine que depuis 1980, et surtout depuis l'établissement de la Ligne politique générale du Parti communiste péruvien en 1988. C'est donc tout à fait nouveau. Et à cette époque, il n'y avait qu'un seul Parti dans le monde qui adhéraît à cette ligne.»

Notez que dans ses deux articles, Kinera utilise parfois le terme «guerre populaire prolongée» et d'autres fois simplement «guerre populaire». Mais il est clair, surtout lorsqu'il argumente contre Sison, qu'il traite les deux termes comme interchangeables dans le contexte de «l'universalité» de la théorie.

C'est une faiblesse cruciale dans les arguments de Kinera, car le caractère prolongé des guerres populaires qui ont libéré la Chine et le Vietnam a un contexte socio-économique précis et une signification politico-militaire pour les pays agraires ou semi-féodaux qui sont opprimés par l'impérialisme en tant que colonies ou semi-colonies. Elle ne s'exprime pas simplement en nombre d'années que les révolutions armées des pays industriels pourraient mesurer quantitativement.

Kinera laisse également entendre que l'application de cette théorie universelle de la guerre populaire dans différents pays est une simple question de «flexibilité tactique», et non une question de différence de ligne stratégique. Il s'agit là d'un autre défaut, car il implique que les PC ne doivent se préoccuper que de tactique et n'ont plus besoin de définir leurs propres stratégies en fonction de la particularité de leurs propres pays – car, après tout, leur cher Gonzalo a déjà défini pour eux la «seule stratégie militaire» maoïste de la GPP!

### *La véritable universalité de la guerre populaire*

La véritable universalité du terme et du concept de «guerre populaire» est celle de la justesse et du rôle historique de la révolution armée partout dans le monde lorsqu'elle est menée par les classes exploitées et opprimées pour renverser les classes exploiteuses et oppressives.

Marx et Engels ont longtemps développé cette théorie sur la nécessité d'une révolution armée menée par les masses laborieuses dirigées par la classe ouvrière, précisant la nécessité de briser l'appareil d'État bourgeois existant et d'établir une dictature du prolétariat afin de poursuivre et d'achever la révolution socialiste. Les principes de base de la révolution armée menée par

le prolétariat et d'autres classes alliées ont été élaborés plus loin par Lénine dans ses nombreux ouvrages.

Donc, oui, dans ce sens, il ne devrait pas y avoir de débat sur l'applicabilité universelle de la guerre populaire dans tous les pays dirigés par la grande bourgeoisie et ses alliés réactionnaires. Si Kinera avait maintenu sa polémique dans ces limites, à savoir que la « guerre populaire » est l'équivalent de la « révolution armée », alors il n'y aurait essentiellement aucun débat sur la question.

Cependant, Kinera passe sous silence deux corollaires importants de ce principe fondamental du marxisme-léninisme. Premièrement, ses arguments supposent (même si ce n'est pas directement) qu'une situation révolutionnaire existe actuellement (ou perpétuellement) dans tous les pays. Par conséquent, tous les partis communistes (PC), s'ils sont réellement engagés dans la révolution, doivent adopter une stratégie militaire correspondante et placer la lutte armée dans leur programme de travail pratique. Et deuxièmement, il insiste sur le fait que la stratégie maoïste de la guerre populaire prolongée est applicable aux pays capitalistes industriels.

Je vais aborder ces deux questions corollaires séparément.

#### *Sur le concept de situations révolutionnaires*

Si la tâche fondamentale de la révolution armée est axiomatique pour tous les partis du ML (et pas seulement les partis maoïstes), elle n'est pas une imposition dogmatique qui fait fi des conditions concrètes. Elle n'oblige pas tous ces partis à adopter la lutte armée comme principale forme de lutte dans leur pays, à mettre en œuvre une stratégie militaire correspondante pour s'emparer du pouvoir politique, et à commencer immédiatement les préparatifs de combat et à construire des formations de combat.

La question cruciale à poser est la suivante: Y a-t-il une situation révolutionnaire en développement dans le pays, ou non? S'il n'y a pas de situation révolutionnaire à l'horizon, alors il serait putschiste, voire suicidaire, pour un parti de mobiliser une armée et de mener une lutte armée pour tenter de prendre le pouvoir politique. Si une telle situation se développe, alors la préparation à la lutte armée et la mobilisation de toutes les forces dans le cadre d'une stratégie militaire correcte deviennent certainement une question urgente et pratique.

Le concept de «situations révolutionnaires» devrait être familier à toute personne qui étudie sérieusement les œuvres de Lénine. À partir de 1905-06, Lénine a identifié et décrit en détail les éléments de base d'une situation révolutionnaire en étudiant de près la révolution de 1905. Il a encore approfondi sa compréhension du concept en 1917. Dans *Le Gauchisme, Maladie Infantile du Communisme* (1920), il a résumé les conditions nécessaires à l'existence d'une telle situation :

«La loi fondamentale de la révolution, qui a été confirmée par toutes les révolutions, et en particulier par les trois révolutions russes du vingtième siècle, est la suivante: il ne suffit pas pour la révolution que les masses exploitées et opprimées comprennent l'impossibilité de vivre à l'ancienne et exigent des changements ; ce qui est requis pour la révolution, c'est que les exploités ne puissent pas vivre et gouverner à l'ancienne. Ce n'est que lorsque les "classes inférieures" ne veulent pas de l'ancien mode de vie et lorsque les "classes supérieures" ne peuvent pas continuer dans l'ancien mode de vie que la révolution peut gagner. Cette vérité peut être exprimée en d'autres termes: la révolution est impossible sans une crise nationale (touchant à la fois les exploités et les exploités). Il s'ensuit que la révolution exige, premièrement, que la majorité des travailleurs (ou du moins la majorité des travailleurs conscients de leur classe, pensants et politiquement actifs) comprennent pleinement que la révolution est nécessaire et soient prêts à sacrifier leur vie pour elle ; deuxièmement, que les classes dirigeantes traversent une crise gouvernementale qui attirerait même les masses les plus arriérées dans la politique (un symptôme de toute véritable révolution est le décuplement rapide, voire le centuplement, du nombre de représentants des masses laborieuses et opprimées – jusqu'alors apathiques – capables de mener la lutte politique), affaiblirait le gouvernement et permettrait aux révolutionnaires de le renverser rapidement.»

Lénine a bien sûr supposé l'existence d'un parti révolutionnaire prolétarien et sa direction correcte des masses comme une condition nécessaire supplémentaire pour qu'une telle révolution puisse progresser et remporter la victoire. Sison réitère ce point de vue léniniste fondamental lorsqu'il dit, dans *Introduction aux Principes de Base du Marxisme-Léninisme* (1981-82):

«Dans un pays capitaliste ou semi-féodal, la révolution armée est justifiée et a des chances de réussir lorsque les conditions objectives la favorisent et que les facteurs subjectifs de la révolution sont

suffisamment forts. Les conditions objectives font référence à la situation du système en place. Une crise politique et économique de ce système peut devenir si grave qu'elle divise violemment la classe dirigeante et l'empêche de gouverner à l'ancienne. La clique dirigeante se livre à une terreur ouverte contre un large éventail de personnes et est extrêmement isolée. Le peuple en général, y compris les personnes non organisées, est dégoûté du système et désireux de le changer.»

Les facteurs subjectifs de la révolution font référence aux forces conscientes et organisées de la révolution. Ce sont le parti révolutionnaire, les organisations de masse, le contingent armé, etc. Pour évaluer pleinement leur force, il faut tenir compte de leur statut et de leurs capacités idéologiques, politiques et organisationnelles.

Les conditions objectives priment sur les facteurs subjectifs. Les premières naissent avant les seconds et servent de base au développement des forces révolutionnaires. Le Parti communiste ne peut être accusé d'avoir inventé ou provoqué la crise politique et économique du système bourgeois au pouvoir.

En bref, une révolution armée ne peut être justifiée et possible que lorsque les conditions objectives la favorisent (crise politique et économique grave et scissions violentes parmi les classes dirigeantes, qui ne peuvent plus gouverner à l'ancienne, tandis que les larges masses sont dégoûtées du système et ne peuvent plus vivre à l'ancienne). Mais le parti prolétarien doit bien faire son travail pour développer les forces révolutionnaires, en entreprenant des préparations sérieuses et à long terme avant même que la situation révolutionnaire ne s'installe. Le problème avec Kina est qu'il ne tient pas compte des conditions objectives dans des pays spécifiques, du niveau de crise, du comportement politique des classes dirigeantes, de l'éventail des réponses des diverses forces politiques, du niveau de conscience et de préparation à la lutte des masses, et donc d'une évaluation réaliste de l'existence réelle d'une situation révolutionnaire ou du moins d'une tendance en développement.

### *Mao sur la stratégie de la guerre populaire prolongée*

De 1917 jusqu'aux années 1940, Lénine et Staline – par leurs écrits et par le Komintern – ont constamment éduqué les PC et les révolutionnaires de leur temps sur la formulation et la mise en œuvre de la stratégie et de la tactique correctes appropriées à la structure de classe, à l'histoire, à l'équilibre des forces et aux conditions concrètes de leurs pays respectifs.

Lénine, Staline et le Komintern ont mis en garde les autres PC, en particulier dans les années 1920 et 1930, contre le danger de l'infantilisme de « gauche », de l'insurrectionnalisme effronté et de l'aventurisme militaire, d'autant plus que les victoires du parti bolchevik et du jeune État soviétique ont incité ces autres PC à imiter et à reproduire (parfois de manière dogmatique) le modèle russe, en rejetant souvent le travail laborieux et apparemment non révolutionnaire au sein du parlement bourgeois, des syndicats réactionnaires et autres.

Le Parti communiste chinois (PCC), en particulier sous Mao, avait beaucoup appris et bénéficié du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) et du Komintern, si bien qu'au début, il a suivi la stratégie et la tactique générale de la révolution russe. En raison des grandes différences entre la Russie de 1900 à 1920 et la Chine de 1920 à 1940, cependant, le PCC dirigé par Mao a fini par développer sa propre stratégie et ses propres tactiques, qui ont conduit à une victoire nationale 22 ans plus tard et qui ont été imitées par d'autres PC dans de nombreux pays sous la définition de la « guerre populaire prolongée » (GPP).

La guerre populaire de la nouvelle révolution démocratique chinoise avait des points communs fondamentaux avec la révolution d'octobre 1917, mais suivait une stratégie distincte qui était, à bien des égards, l'opposé de cette dernière. La différence la plus cruciale était que, contrairement à la Russie capitaliste, la force principale dans la Chine semi-féodale était la paysannerie dans son immense nombre, et la révolution agraire en était le contenu principal. Cela signifie que la principale zone de développement du pouvoir politique rouge se trouvait dans les vastes zones rurales, tandis que les régimes réactionnaires au pouvoir pouvaient se retrancher pendant un certain temps dans les villes.

Il y avait effectivement en Chine, tout au long de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une situation révolutionnaire de plus en plus favorable telle que définie par Lénine en 1920. Mais il n'en reste pas moins que la révolution armée devait commencer avec des forces petites et faibles par rapport à la taille et à la force des forces contre-révolutionnaires. Le processus consistant à surmonter les énormes inégalités, à accumuler des forces dans les campagnes et à dévorer les forces ennemies morceau par morceau, prendrait un certain temps avant que les forces révolutionnaires ne soient prêtes à prendre les villes et à remporter une victoire nationale.

C'est sur cette base globale que Mao est arrivé à la conclusion nécessaire que, comparé au processus relativement rapide de la prise armée du pouvoir politique en Russie, le processus en Chine serait plus long. C'est la signification

substantielle du terme “prolongation”, et pas seulement le nombre d’années de guerre. Mao développera plus tard ce thème principal pour clarifier d’autres aspects spécifiques à la GPP chinoise, tels que le rôle et les principes de la guérilla, la constitution d’une armée, la construction d’une base et les trois étapes stratégiques de la guerre.

La stratégie maoïste de la GPP et nombre de ses principes opérationnels et tactiques restent clairement applicables, et suffisamment flexibles pour être adoptés ultérieurement, aux différentes conditions dans divers pays semi-féodaux ou principalement préindustriels en raison de la domination et du pillage impérialistes. Sur ce point, il n’y a pas de question fondamentale, et nous ne nous attarderons pas davantage sur ce point.

### *Sur la lutte armée dans les pays capitalistes*

La question reste cependant posée: quelle doit être la stratégie et la tactique de la révolution armée dans les pays capitalistes? La stratégie maoïste du GPP s’applique-t-elle également? Sison dit à juste titre qu’une stratégie différente, non GPP, devrait s’appliquer. Mais Kinera insiste sur le fait que la stratégie maoïste de GPP s’applique, même s’il laisse parfois tomber le terme «prolongé»: «Les maoïstes définissent la révolution tout simplement comme la guerre populaire, universellement applicable aussi dans les pays impérialistes et principalement urbanisés.»

Puisque Kinera (et son idole Gonzalo) invoquent le maoïsme comme cadre de référence, revenons alors à ce que Mao a réellement dit sur le sujet. Nous citons un extrait des Problèmes de guerre et de stratégie de Mao, écrit en 1938, pilier bien connu de ses écrits militaires et source majeure de la théorie des GPP:

«La prise du pouvoir par la force armée, le règlement de la question par la guerre, est la tâche centrale et la forme la plus élevée de la révolution. Ce principe marxiste-léniniste de la révolution est valable universellement, pour la Chine et pour tous les autres pays.

Mais si le principe reste le même, son application par le parti du prolétariat s’exprime de manière différente selon les conditions. Sur le plan intérieur, les pays capitalistes pratiquent la démocratie bourgeoise (et non le féodalisme) quand ils ne sont pas fascistes ou en guerre ; dans leurs relations extérieures, ils ne sont pas opprimés par les autres nations, mais ils les oppriment eux-

mêmes. En raison de ces caractéristiques, c'est la tâche du parti du prolétariat dans les pays capitalistes d'éduquer les travailleurs et d'accumuler des forces à travers une longue période de lutte légale, et ainsi de préparer le renversement final du capitalisme. Dans ces pays, la question est celle d'une longue lutte légale, de l'utilisation du parlement comme plate-forme, des grèves économiques et politiques, de l'organisation de syndicats et de l'éducation des travailleurs.

Là, la forme d'organisation est légale et la forme de lutte non sanglante (non militaire). Sur la question de la guerre, les partis communistes des pays capitalistes s'opposent aux guerres impérialistes menées par leurs propres pays ; si de telles guerres ont lieu, la politique de ces partis est d'amener la défaite des gouvernements réactionnaires de leurs propres pays. La seule guerre qu'ils veulent mener est la guerre civile à laquelle ils se préparent. Mais cette insurrection et cette guerre ne doivent pas être lancées avant que la bourgeoisie ne devienne réellement impuissante, avant que la majorité du prolétariat ne soit déterminée à prendre les armes et à se battre, et avant que les masses rurales n'apportent leur aide au prolétariat. Et lorsque le moment sera venu de lancer une telle insurrection et une telle guerre, la première étape sera de s'emparer des villes, puis d'avancer dans les campagnes» et non l'inverse. Tout cela a été fait par les partis communistes dans les pays capitalistes, et la Révolution d'Octobre en Russie a prouvé que cela était correct.»

Nous répétons et soulignons ce que Mao a dit en termes très clairs: La tâche du parti prolétarien dans les pays capitalistes est «d'éduquer les travailleurs et de construire une force à travers une longue période de lutte légale... d'utilisation du parlement comme plate-forme, de grèves économiques et politiques, d'organisation de syndicats... Là, la forme d'organisation est légale et la forme de lutte non sanglante (non militaire)... Et lorsque le moment sera venu de lancer une telle insurrection et une telle guerre, la première étape sera de s'emparer des villes, puis d'avancer dans les campagnes...» Le contraste est aussi frappant que le jour et la nuit: Mao affirme que les GPP ne s'appliquent pas aux pays capitalistes, tandis que Kinera insiste sur ce point. Mao (réitérant Lénine sur la même question) dit que la façon de construire la force de masse vers une éventuelle insurrection armée dans les pays capitalistes est à travers une longue période de lutte légale. Bien au contraire, Kinera dit que ce «modèle de Petrograd» est une «vieille stratégie fatiguée».

Rien que sur ce point, tout le château de cartes de Kinera sur «l'universalité de la guerre populaire prolongée» s'écroule en un tas. Il se dit maoïste mais ne comprend pas vraiment les enseignements de Mao. Il se révèle être un maoïste infantile, ou pire, un faux maoïste.

*Les caractéristiques spécifiques  
de la guerre populaire dans les pays capitalistes*

Dans son article sur la même question, Sison affirme à juste titre: «Dans les pays capitalistes industriels, les révolutionnaires prolétariens ne peuvent pas commencer la guerre révolutionnaire avec une petite et faible armée populaire dans les campagnes et espérer utiliser le vaste espace et le temps indéfini des campagnes pour soutenir la guerre.» Il met ainsi en garde contre la folie d'appliquer la stratégie des GPP («encercler les villes à partir des campagnes») dans les pays capitalistes.

Kinera dit: «Qui a fait de cette stratégie le facteur déterminant de la guerre populaire? Pas le Parti communiste du Pérou en tout cas. Il est clair comme de l'eau de roche pour tous les maoïstes... que la voie consistant à encercler les villes n'est pas une loi universelle de la GPP.» Le problème de Kinera est qu'il avale la définition déformée de Gonzalo du maoïsme et de la GPP, oublie de vérifier avec les écrits militaires originaux de Mao et la théorie de la GPP, et se plaint ensuite – sur cette base désespérément confuse – que Sison invente des choses sur les facteurs de réussite d'une guerre populaire.

Le point de vue de Sison est que dans les zones hautement urbanisées et les autres zones hautement développées des pays capitalistes, dans les conditions actuelles où il n'y a pas de guerre à grande échelle et de crise révolutionnaire, une armée populaire qui lance des offensives tactiques sans base de masse importante (au moins équivalente aux bases de guérilla rurales dans des pays comme la Chine et le Vietnam) aura beaucoup de mal à contre-manœuvrer, à utiliser des tactiques de guérilla, à conserver l'initiative et à riposter aux points faibles de l'ennemi, et encore moins à consolider et à étendre ses bases. Dans les termes les plus réalistes et pratiques, une telle armée populaire ne peut pas se maintenir et continuer à se développer en formations plus importantes qui combinent le travail militaire, le travail politique et le travail de production (comme Mao a défini les tâches d'une armée populaire).

Une telle armée populaire ne peut le faire que lorsque d'autres facteurs cruciaux favorables à la progression de la révolution armée sont en jeu, tels qu'une crise intense qui a fortement affaibli l'État ennemi et démoralisé sa

base, une base politique étendue et en expansion engagée dans la mobilisation des masses populaires laborieuses, et bien sûr une direction correcte du Parti.

Sison affirme à juste titre: «Dès que cette armée [dans un pays capitaliste] osera lancer la première offensive tactique, elle sera submergée par les énormes forces armées ennemies et le système économique, de communication et de transport hautement unifié de la bourgeoisie monopoliste.»

Kinera contrargument que «ce n'est tout simplement pas vrai». Il mentionne ensuite la Brigade Rosse d'Italie, la Fraction Armée Rouge d'Allemagne, l'ARJ du Japon, le Weather Underground et la Black Liberation Army des États-Unis, l'ETA basque et «plusieurs groupes armés actifs en Irlande», qui ont tous continué à opérer pendant plusieurs années avant de se replier. Il explique leur échec de la manière suivante:

«[...] la plupart de ces groupes n'étaient pas armés de l'idéologie omnipotente du marxisme-léninisme-maoïsme. Ils n'étaient pas dirigés par un parti communiste maoïste militarisé... Dans la plupart des cas, les groupes ont capitulé en raison d'une perte de moral ou d'un manque d'idéologie et de direction politique! C'est vrai pour beaucoup de ces groupes.»

En bref, Kinera se concentre exclusivement sur les facteurs subjectifs des échecs, par exemple la «perte de moral» ou le «manque d'idéologie et de direction politique» d'un «PC maoïste militarisé.» Il évite de donner du poids aux facteurs objectifs, qui ont été soulignés par Lénine et Mao. Dans presque tous les cas qu'il a mentionnés, il n'y avait pas de conditions objectives favorables pour qu'une révolution armée puisse progresser et gagner, en plus de grandes lacunes dans la préparation des masses (par des canaux ouverts et souterrains) pour une éventuelle lutte armée. Il reste aux partis authentiques du ML ou du MLM – et certainement pas à Kinera et ses amis Gonzaloïtes avec leur mentalité de «PC militarisé» – à faire des résumés complets pour expliquer les échecs éventuels et en tirer des leçons.

#### *Sur la vision de Kinera des GPP dans les pays capitalistes*

Mais laissons à Kinera une autre chance de décrire en détail sa «stratégie maoïste de GPP» pour les pays capitalistes. S'il doit s'agir d'une guerre populaire prolongée, comme dans la Chine de Mao et le Vietnam de Ho, alors où dans le terrain social et géographique d'un pays capitaliste, et comment exactement, les organes du pouvoir politique révolutionnaire seront-ils organisés et soutenus?

Rappelez-vous que l'essence d'une guerre populaire prolongée n'est pas simplement de maintenir des équipes de combat qui utilisent des armes à feu – ce que les fascistes, la mafia et les terroristes conspirateurs font également – mais de mobiliser les masses dans la lutte armée afin de démanteler la machine d'État réactionnaire bourgeoise (en particulier ses forces armées) étape par étape et, de la même manière, de construire la machine d'État révolutionnaire et de l'utiliser pour défendre les acquis du peuple.

S'il doit s'agir d'une véritable guerre révolutionnaire, et non pas d'un simple bavardage inutile ou d'une démonstration de militantisme dans des batailles de rue contre la police, quelle sera la forme principale de cette guerre? Une insurrection armée dans les villes? Des poches de guérilla/partisanerie dans des zones peuplées qui se développeront ou soutiendront des théâtres plus vastes de guerre mobile régulière, ou se développeront (ou soutiendront) des insurrections armées? Quels types de formations militaires seront construits et déployés, et à partir de quelle classe sociale principale?

Les bolcheviks à l'époque de Lénine, le PCC à l'époque de Mao, et le Parti communiste des Philippines dans la période actuelle, ont décrit de manière extensive et détaillée leurs principes stratégiques, opérationnels et tactiques afin d'étoffer leur théorie et leur vision de la révolution armée. Puisque Kinera dédaigne de «cacher nos intentions aux masses», c'est l'occasion pour lui d'expliquer en détail sa propre version de la «stratégie et des tactiques militaires maoïstes». Je pense qu'il s'agira d'une édition révisée du Pérou de 1988 vue par Gonzalo, transplanté dans l'Europe d'aujourd'hui. Mais Kinera devrait s'étendre davantage.

### *Sur la théorie militaire du prolétariat international*

Malgré la flatterie déplacée de Kinera, Mao n'était pas le premier partisan ou le premier théoricien de la guerre populaire en tant que «théorie militaire du prolétariat international». Pour Kinera (ou son idole Gonzalo), faire cette affirmation est un mauvais service rendu à d'autres grands dirigeants communistes qui ont apporté des contributions tout aussi précieuses à la théorie et à la pratique militaires du prolétariat, telles qu'exprimées dans les principes stratégiques, opérationnels et tactiques qu'ils ont adoptés pour leurs révolutions respectives et qui sont maintenant disponibles pour l'étude et l'application créative par tous les révolutionnaires du monde.

Marx et surtout Engels ont étudié de près la théorie militaire basée sur les armées existantes et les doctrines militaires de leur époque, les guerres et les batailles réelles, non seulement entre les États européens, mais aussi

lors des soulèvements de masse de la révolution de 1848, de la Commune de Paris de 1871 et des insurrections anticoloniales en Asie. Lénine a dirigé les bolcheviks en transformant les principes qu'il a exposés (par exemple dans l'État et la Révolution) en tâches pratiques d'organisation du soulèvement armé des bolcheviks, de construction de l'Armée rouge à partir d'unités de partisans et de troupes tsaristes réorganisées, et d'organisation du pouvoir soviétique dans les nombreuses localités arrachées aux armées blanches. Staline a partagé sa riche expérience acquise en tant que commandant de campagne pendant la guerre civile et a encouragé les autres commandants soviétiques à tirer parti de leur expérience de la guerre de partisans (par exemple, une compréhension croissante des opérations en profondeur avec une arrière base paysanne dans une longue guerre) et à la systématiser dans des instituts naissants de science et de formation militaires.

Mao a bien sûr apporté d'immenses contributions à la théorie militaire prolétarienne, sur la base de sa vaste expérience de dirigeant au cours des longues années de la révolution chinoise, tout comme Ho Chi Minh, Le Duan et Vo Nguyen Giap dans le cas de la révolution vietnamienne, et Sison dans le cas de la révolution philippine. Tous ont appliqué avec succès la théorie militaire prolétarienne aux questions pratiques de la guerre populaire dans leurs pays respectifs, et ont ainsi enrichi cette théorie. Cependant, ces dirigeants communistes n'ont pas cherché à «synthétiser» une «théorie universellement applicable» sur la façon de mener une révolution armée, ou à forger une «théorie militaire du prolétariat international», comme Kinera prétend que Gonzalo l'a fait. En fait, ces grands leaders ont insisté à plusieurs reprises sur «l'analyse concrète des conditions concrètes» et ont soigneusement appliqué la théorie pour s'attaquer aux caractéristiques spécifiques de leurs propres pays et résoudre les problèmes concrets de leurs propres révolutions.

Dans une ligne d'argumentation, Kinera cite même Thomas Marks, un expert américain en contre-insurrection, pour montrer qu'un expert bourgeois-réactionnaire est d'accord avec ses distorsions sur le contenu et la valeur de la stratégie militaire maoïste. Kinera et Marks gonflent tous deux les notions de «guerre asymétrique» en une sorte de «principe maoïste universel». Dans le processus, ils mettent de côté la base de classe historiquement spécifique de la stratégie de la GPP de Mao (une guerre rurale paysanne menée par le prolétariat) et son cadre social concret (pays semi-féodal opprimé par l'impérialisme). Pour renforcer ses faibles arguments sur l'universalité des GPP, Kinera va même jusqu'à affirmer avec arrogance: «Ce que les experts bourgeois (comme Marks) comprennent, beaucoup de révolutionnaires ne le saisissent pas.»

Dans une autre ligne d'argumentation, Kinera rabaisse la stratégie prolétarienne pour la révolution armée dans les pays capitalistes, telle qu'elle a été forgée par les bolcheviks: «Le projet de répéter dogmatiquement ce qu'ils conçoivent comme la voie d'Octobre de Lénine, plus de 100 ans plus tard et contre un ennemi qui a étudié l'insurrection et la façon de la battre pendant tout aussi longtemps, comme une sorte d'attaque surprise, est extrêmement naïf.» En bref, Kinera pense que l'ennemi, tout à fait sage, «a étudié l'insurrection (de style bolchevik) et la manière de la vaincre», mais dans le même souffle, il est d'accord avec Marks, expert en contre-insurrection, pour dire que «la guérilla est universellement applicable.»

*Sur un parti communiste «militarisé».*

Que signifie exactement un «parti communiste militarisé»? Cela signifie-t-il que le principe du centralisme démocratique, qui s'applique à l'adhésion essentiellement civile et volontaire d'un PC, sera remplacé par une structure de commandement militaire et son corollaire, le droit et la discipline militaires? Si c'est le cas, ce serait une distorsion monstrueuse des principes de la vie du Parti prolétarien et cela refléterait un cas extrême de point de vue purement militaire ou de militarisme.

Ou est-ce qu'un «Parti communiste militarisé» signifie simplement que le Parti opère dans la clandestinité en dehors des zones de base, et que les membres du Parti sont encouragés à apprendre le travail militaire, par exemple à se familiariser avec les armes à feu et à travailler en équipe avec une discipline quasi-militaire? Mais on attend déjà des PC qui mènent des luttes armées qu'ils adoptent de telles méthodes, et ils n'ont pas besoin d'en faire un principe au même titre que le nom «parti communiste» ou «parti bolchévisé» et la pratique du centralisme démocratique.

Si le terme signifie simplement que les PC ne peuvent pas combiner de manière viable les canaux de travail ouverts et souterrains, les méthodes légales et illégales, mais qu'ils doivent choisir l'un ou l'autre, soit être «militarisés», soit être coupables de «légalisme», alors Kinera est un enfant gauchiste dont les crayons de couleur se limitent aux noirs et aux blancs.

*Sur les préparatifs prolongés de la révolution armée dans les pays capitalistes*

Sison dit à juste titre: «L'expression “guerre populaire” peut être utilisée de manière flexible pour désigner la révolution armée nécessaire du peuple pour renverser l'État bourgeois dans un pays capitaliste industriel. Mais il est certain que ce qui doit être prolongé, c'est la préparation de la révolu-

tion armée avec la participation écrasante du peuple.» Il explique, dans ses différents écrits, la nécessité d'une stratégie d'accumulation de force par le mouvement de masse légal combiné à des méthodes clandestines lorsque les conditions objectives de la lutte armée n'existent pas.

En fait, c'est par cette stratégie bolchevik à laquelle Lénine a grandement contribué, qui a mené les deux révolutions russes de 1917 à la victoire, et qu'il a brillamment exposée au niveau tactique dans son ouvrage *Le Gauchisme, Maladie Infantile du Communisme*, applicable à de nombreux autres pays capitalistes pendant la période du Komintern, précédant la Seconde Guerre mondiale.

Kinera accuse les révolutionnaires prolétariens des pays capitalistes qui accumulent patiemment des forces à la manière léniniste (qu'il qualifie «d'accumulateurs occidentaux», y compris Sison) d'être «opposés à la guerre populaire mais de se faire passer pour des révolutionnaires», de pratiquer «le réformisme et le légalisme». Il rejette «la ligne d'accumulation des forces par une lutte légale prolongée» comme se contentant d'attendre passivement que les conditions objectives nécessaires arrivent. Il fulmine: «Il n'est pas étonnant que nous ayons attendu longtemps, et par cette méthode on pourrait continuer éternellement, si ce n'était le fait que l'impérialisme est condamné. Ces gens-là veulent faire la révolution en faisant tout sauf la révolution!».

Il se plaint: «Prolongée, longuement, la préparation par tous les moyens légaux et un jour ou l'autre, une révolution armée. Il faut dire et redire que cela n'est jamais arrivé. Cela ne s'est jamais produit en 100 ans, même si des centaines et des milliers de groupes et de partis ont adhéré à cette stratégie. Et la pratique de ces groupes et tendances a toujours été plus ou moins identique à celle des forces ouvertement réformistes.»

En bref, Kinera dédaigne le travail dans les syndicats réactionnaires et les parlements bourgeois que Lénine (dans *Le Gauchisme* et d'autres ouvrages) avait si patiemment expliqué comme une partie importante des tâches révolutionnaires pendant une période non révolutionnaire. Kinera dédaigne l'essence même de la ligne de masse et du travail de masse laborieux que Mao avait si constamment rappelé aux communistes de pratiquer. Il dédaigne le travail patient d'accumulation de force parce qu'il est trop myope pour voir son lien et son résultat final dans la guerre populaire. Il veut que la guerre populaire soit à l'ordre du jour, mais il est trop impatient pour accumuler la force nécessaire pour la mener à l'avenir. Il veut voir la guerre populaire maintenant.

Et pourtant, lorsque Sison demande à Kinera de montrer ce que les soi-disant champions « maoïstes » des « GPP dans les pays capitalistes » ont réalisé jusqu'à présent, ce dernier ne peut que relever le défi avec une remarque cavalière : « Nous ne pouvons pas vraiment répondre à l'affirmation selon laquelle il n'y a pas de préparatifs. C'est peut-être vrai. Peut-être pas... Si quelqu'un devait faire de tels préparatifs, il ne devrait jamais le dire à Sison, car il se sent obligé d'informer le monde entier de ces préparatifs et de leur gravité. » Voilà pour ce qui est de « ne pas cacher nos intentions en tant que communistes ! » qu'il aime tant invoquer.

La remarque de Sison sur le fait qu'il ne voit « aucun parti maoïste proclamer et commencer effectivement » les GPP dans les pays impérialistes visait manifestement à montrer que les formations maoïstes vraiment sérieuses dans ces pays considèrent qu'une telle ligne d'action immédiate n'est pas viable pour le moment. La réponse de Kinera à cela est malhonnête et fallacieuse : il met essentiellement Sison au défi de révéler publiquement « tout parti maoïste n'adhérant pas à la stratégie de la guerre populaire et étant de cette quantité et qualité » (notez qu'il a laissé tomber le mot « prolongé »). Il s'agit d'un piège astucieux.

Kinera rejette la soi-disant « stratégie d'accumulation légale prolongée jusqu'au bord de la crise et de la révolution » dans les pays capitalistes comme une « vieille stratégie », et reproche à Sison de n'être « jamais fatigué de l'accumulation légale prolongée des forces, dans l'attente et le manque du cataclysme » de la crise. Mais il ne produit aucun argument qui montre pourquoi une telle stratégie est incorrecte.

Il la condamne simplement comme « la stratégie totalement dominante » de pratiquement toutes les forces de gauche en Europe, y compris celles qui « adhèrent à la pensée de Mao Zedong » (mais pas les Gonzaliens). Cela montre que Kinera est un sectaire infantile sans espoir qui ne peut même pas dériver de bons points d'unité tactique avec d'autres révolutionnaires et progressistes qui ne se plient pas à la pensée de Gonzalo.

*Confondre les révolutions russes de 1905 et 1917 en « 15 ans d'activité armée ».*

Kinera tente de prouver l'applicabilité des GPP dans les pays capitalistes en fusionnant les trois révolutions russes en une seule : « La lutte armée de la Russie en 1917 ne peut être mentionnée sans mettre en avant la révolution ratée de 1905. C'était un prétexte pour 1917. Et la guerre a duré jusqu'en 1921, sur une période de 15 ans, où il y a eu beaucoup d'activité armée, pas seulement en 1905 et 1917. »

En bref, il associe les trois révolutions russes à «une période de 15 ans» au cours de laquelle il y a eu «beaucoup d'activité armée» (c'est-à-dire de prétendues longues années de lutte armée). Kinera crée ainsi de manière malhonnête l'illusion d'une GPP continue dans un pays capitaliste. Il oublie commodément les années de réaction (1907-1910) où la révolution était en plein recul, et les années de renaissance (1910-1914) où les bolcheviks ont poursuivi des tactiques combinant le travail illégal (mais pas encore la lutte armée!) avec «l'utilisation obligatoire» de nombreuses voies légales, y compris la conquête de sièges au parlement réactionnaire.

Kinera ne dit rien des vagues de conditions objectives favorables qui ont sous-tendu tant en 1905 qu'en 1917 (y compris la guerre russo-japonaise, la Première Guerre mondiale et les graves crises qui ont suivi). Ce faisant, il minimise également le processus patient d'accumulation de force dans le mouvement ouvrier ouvert (et donc essentiellement légal) ainsi que dans la clandestinité avant lesdites crises, qui a pris de nombreuses années et qui a abouti à des grèves économiques et politiques et à l'émergence des Soviets avant les soulèvements de masse armés.

#### *Sur la taille du prolétariat industriel dans les pays capitalistes avancés*

Kinera répond à l'explication de Sison sur les différences de composition de classe entre les pays capitalistes et semi-féodaux, qui sous-tend la stratégie et la tactique révolutionnaires, de la manière suivante: «Nous devons nous demander de quels pays parle Sison? Il n'y a aucun pays, en Europe ou en Amérique du Nord du moins, où le prolétariat industriel soit majoritaire.»

Encore une fois, Kinera est confus. Sison comparait clairement la taille des principales classes productives dans les pays féodaux par rapport aux pays capitalistes modernes ou industriels. À cet égard, le prolétariat industriel est effectivement la classe majoritaire dans les pays capitalistes par rapport à la paysannerie. La paysannerie, quant à elle, reste la classe majoritaire dans les pays féodaux ou semi-féodaux, surtout si l'on ajoute les autres semi-prolétaires ruraux en dehors des occupations agricoles directes.

Kinera prétend que «(ceux) employés dans les services publics ou privés [...] sont plus nombreux que les prolétaires industriels dans la plupart des pays impérialistes». Il faut lui rappeler que le prolétariat industriel moderne comprend ces travailleurs des services, dans la mesure où leur situation de classe est la plus analogue à celle des travailleurs industriels. Ils ne possèdent pas non plus de moyens de production industriels ; leurs revenus proviennent de la vente de leur force de travail aux capitalistes ; et leur rôle dans les

services implique également le fonctionnement de machines motorisées et automatisées pour la production de masse de marchandises (bien que sous forme de services et non de biens matériels discrets).

Apparemment, Kinera exclut automatiquement du prolétariat industriel les masses ouvrières importantes employées dans les grandes entreprises de services dans le transport et le stockage, les communications et les médias, la santé, etc. Il n'existe pas de classe telle que le « prolétariat des services », mécaniquement séparé du prolétariat industriel moderne, comme s'il était à l'écart des luttes de classe intenses et des aspirations au socialisme. Si tant est que la masse des travailleurs des industries de services soit une force motrice puissante pour la révolution – si seulement un parti ML ou MLM y prête sérieusement attention et mène parmi eux une enquête sociale minutieuse, un travail de masse et des luttes de masse économiques et politiques basées sur les syndicats.

### *Gagner la bataille pour la démocratie*

Sison explique: « Même si la base matérielle du socialisme existe dans le capitalisme, le prolétariat doit d'abord vaincre le fascisme, gagnant ainsi la bataille pour la démocratie, avant que le socialisme puisse triompher. » Il anticipait en fait les convulsions des crises capitalistes et la montée du fascisme, qui poussent tous les révolutionnaires prolétariens à se préparer à un futur conflit armé avant même la révolution socialiste proprement dite. C'est en fait le scénario qui a conduit les forces dirigées par les communistes à mener une guerre de partisans à grande échelle en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale et même avant, pendant la guerre civile espagnole.

Cependant, de manière incongrue, Kinera s'emporte et hurle immédiatement aux erreurs du « révisionnisme » et de la « transition pacifique du capitalisme au socialisme ». Ce sont Marx et Engels, dans le *Manifeste du Parti Communiste* (1848), qui ont exprimé pour la première fois la première tâche révolutionnaire du prolétariat de cette manière:

« Nous avons vu plus haut, que le premier pas dans la révolution de la classe ouvrière est d'élever le prolétariat à la position de classe dirigeante pour gagner la bataille de la démocratie. Le prolétariat utilisera sa suprématie politique pour arracher, par degrés, tout le capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'État, c'est-à-dire du prolétariat organisé en classe dominante ; et pour augmenter le plus rapidement possible le total des forces productives. »

Ce concept («gagner la bataille pour la démocratie») doit être considéré dans des contextes multiples mais liés. Tout d'abord, dans le contexte de l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement prolétarien a dû lutter pour la démocratie bourgeoise dans le cadre de ses premières tentatives pour obtenir et exercer le pouvoir politique, comme l'ont montré les révolutions de 1848.

Plus tard (et surtout après la Commune de Paris de 1871), Marx et Engels ont conclu que «la classe ouvrière ne peut pas simplement s'emparer de l'appareil d'État tout fait et l'utiliser à ses propres fins», mais qu'elle doit détruire l'appareil d'État existant. Ils ont néanmoins continué à défendre la république démocratique comme la meilleure forme pour la dictature du prolétariat qui mettrait en œuvre la démocratie socialiste, mille fois plus démocratique que la démocratie bourgeoise. En même temps, dans de nombreux pays où subsistaient d'importants vestiges de féodalisme et d'autocratie, ils voyaient la nécessité pour le prolétariat de diriger et d'achever la révolution démocratique bourgeoise comme prélude à la révolution socialiste prolétarienne. Enfin, étant donné que l'impérialisme a également engendré les conditions du fascisme et de la guerre inter-impérialiste, il a offert un champ encore plus large au prolétariat pour diriger toutes les forces démocratiques dans les guerres antifascistes et anti-impérialistes comme prélude ou comme dimension supplémentaire de la révolution socialiste.

À cet égard, Sison mentionne la possibilité «d'organiser les prolétaires avec des armes à feu» (pour le sport, l'autodéfense communautaire, la sécurité volontaire) comme l'un des nombreux moyens légaux de préparer les masses avancées dans les pays capitalistes à la lutte armée – ce qui est très différent de mener immédiatement la lutte armée. Il a mentionné les «normes constitutionnelles et juridiques actuelles» comme l'une des nombreuses considérations à prendre en compte pour acquérir ouvertement des armes. Cette question devient en fait une question de plus en plus populaire de nos jours, étant donné la montée rapide des mouvements néo-nazis et ultra-droitiers violents (même armés) en Europe et en Amérique du Nord et la nécessité d'un appel prolétarien clair pour combattre le fascisme sur tous les fronts.

Mais c'est là que Kinera redevient enragé. Il parle de «lois strictes sur les armes à feu en Europe» (ce qui, bien sûr, n'était pas le propos de Sison). Il associe également à tort les idées de Sison à la création des milices ouvrières russes (qui ont émergé dans la situation extrêmement révolutionnaire de 1917 et qui n'étaient certainement pas seulement l'idée de Trotsky mais ont été incorporées dans le programme bolchevik). Les Gardes rouges étaient une création des bolcheviks et des masses, pas de Trotsky.

Ce sont toutes des occasions pour le prolétariat de s'armer et de s'emparer du pouvoir quand les conditions sont mûres, et de faire les préparatifs nécessaires mais calibrés ou discrets auparavant. Mais Kinera ne voit pas la logique marxiste-léniniste sous-jacente. Il est singulièrement obsédé par le modèle de GPP (tel que «synthétisé» par Gonzalo) qui doit être mis en œuvre maintenant ; tout ce qui est en dehors du modèle est taxé de révisionnisme, de réformisme ou de légalisme.

### *Sur d'autres sujets pertinents*

Comme un chiot hyperactif, le style de débat de Kinera consiste à s'emparer de certaines phrases qu'il n'aime pas du point de vue linguistique, à tirer sur des bouts d'idées qu'il apprécie, et à les mâcher jusqu'à ce que l'ensemble devienne un désordre insensé. Puis il aboie sur Sison pour ce désordre insensé.

Kinera pique une colère quand Sison décrit l'affirmation de «l'universalité de la théorie de la guerre populaire prolongée de Mao» comme une simple «notion de certaines personnes».

Il se plaint même de l'utilisation par Sison des termes «révolutionnaires prolétariens» et «parti du prolétariat» au lieu de «communistes» et «parti communiste». (Les deux séries de termes sont synonymes ou du moins presque équivalents si l'on n'est pas induit en erreur par des pseudo-communistes qui se fixent sur quelques termes et se contentent de brandir la bannière du parti communiste. Mais Kinera le pinailleur se doit d'avoir ses commentaires sarcastiques). Kinera accuse à plusieurs reprises Sison d'être opportuniste, de se faufiler dans «les fissures les plus étroites», de «fuir la lutte de lignes» et d'utiliser des «méthodes de débat malhonnêtes» – juste parce que son esprit infantile ne comprend pas les points principaux de Sison ainsi que son traitement nuancé des questions en jeu. Il est furieux que les deux articles de Sison ne nomment personne, ni même brièvement le Partido Comunista de Peru, ni ne citent «au moins certains de leurs documents».

Lorsque Sison rappelle aux lecteurs qu'un parti communiste doit prendre au sérieux ses tactiques clandestines et ses méthodes souterraines, et ne pas déclarer publiquement son intention de commencer la guerre ou de construire une armée populaire «avant que les conditions ne soient mûres pour une révolution armée», Kinera qualifie Sison d'opportuniste et se lance dans une conférence moralisatrice sur le célèbre dicton du *Manifeste du Parti Communiste*: «Les communistes dédaignent de dissimuler leurs vues et leurs objectifs.» Ce type est drôle, si ce n'est qu'il est trop imbécile!

Kinera et son groupe Tjen Folket manquent de conscience de soi et d'autocritique. Depuis 1998, c'est-à-dire depuis plus de vingt et un ans, ils n'ont pas dépassé le stade de la formation d'un pré-parti et ne sont pas devenus un parti révolutionnaire du prolétariat ou un parti communiste capable de diriger le prolétariat et le peuple dans une quelconque révolution armée. Leur discours prolongés sur les marchés bio ne s'est pas encore avéré être différent de l'illusion des sociaux-démocrates et autres réformistes sur l'évolution prolongée du capitalisme vers le socialisme.

Malgré leur mantra sur les GPP, ils n'ont rien fait pour déclencher une quelconque guerre populaire en Norvège ou pour aider une telle guerre, le cas échéant, dans un autre pays capitaliste industriel ou pour apporter une aide significative aux guerres populaires en cours ailleurs dans le monde. Ils doivent encore sortir de leur statut de petit groupe et de leur mentalité infantile en effectuant un travail de masse sérieux parmi les travailleurs norvégiens et en s'engageant dans une véritable construction de parti MLM afin de pouvoir contribuer de manière plus significative à la résurgence de la révolution prolétarienne mondiale contre l'impérialisme, le révisionnisme et toute réaction.

### *Sur le vrai et le faux maoïsme*

Mais assez des cabrioles de Kinera. Terminons par une très grave question de principe.

Kinera idolâtre Gonzalo au plus haut point, pour son rôle dans la «synthèse» du maoïsme: «Le maoïsme n'a été compris que par la guerre populaire au Pérou et que le PCP était le seul parti maoïste au monde en 1982.» «Le contenu du maoïsme n'a pas été clairement énoncé avant 1982 et alors seulement par le PCP.» «(Il) est bien connu que lorsque le maoïsme a été synthétisé pour la toute première fois, cela a été fait par le président Gonzalo et le Parti communiste du Pérou. Cela a été finalisé par le Parti en 1982, en pleine guerre populaire.»

Ces affirmations incroyablement arrogantes de Kinera (à la suite de son idole Gonzalo) constituent une insulte effrontée à Mao, qui, après sa mort, avait apparemment besoin d'un autre penseur pour «synthétiser pour la toute première fois» ses enseignements bien connus et y apposer le nouveau nom brillant de maoïsme. Il s'agit d'une gifle historique au Parti communiste chinois, qui, jusqu'en 1976, était dirigé par Mao lui-même avec d'autres révolutionnaires prolétariens, et qui était guidé par les théories de Mao (appelées Pensée Mao Zedong et finalement Maoïsme).

Les *Œuvres Choies* de Mao, ses nombreux autres écrits et les documents du PCC qui lui sont attribués, ainsi que des entretiens inédits (représentant ses immenses contributions à la théorie marxiste-léniniste et à la pratique révolutionnaire) ont été largement diffusés hors de Chine depuis les années 1950. Ils ont été étudiés par d'innombrables révolutionnaires prolétariens dans de nombreux pays, ont été appliqués à des conditions variées, et ont inspiré et contribué à guider de nombreuses guerres populaires et mouvements de rectification interne. Les œuvres de Mao (et les théories du maoïsme qui les traversent) restent accessibles au public pour que tout militant révolutionnaire sérieux puisse les étudier et les saisir.

L'affirmation de Kinera selon laquelle le PCP était le «seul parti maoïste au monde en 1982» est un mensonge flagrant, ne serait-ce que parce que le Parti communiste des Philippines avait déjà été rétabli plus tôt, en 1968, sur la base de la ferme compréhension de ses cadres fondateurs de la théorie maoïste et de son application aux conditions concrètes des Philippines. Dans «Rectifier les erreurs et reconstruire le parti» (un document majeur du CPP sur la reconstitution publié en 1968), la pensée de Mao Zedong a déjà été décrite à plusieurs reprises et à juste titre comme l'ADN du marxisme-léninisme dans l'ère mondiale actuelle. Depuis lors, le CPP s'est assidûment construit et a remporté des victoires dans la guerre populaire sur la base du MLM, comme le montrent ses volumineux documents, publications et cours d'étude.

Kinera et les communistes infantiles de son espèce ignorent totalement les déclarations du Parti communiste chinois sous la direction de Mao depuis le début de la Grande Révolution culturelle prolétarienne en 1966. Bien avant Gonzalo, les communistes chinois ont soutenu la théorie et la pratique de la révolution continue sous la dictature du prolétariat par la révolution culturelle afin de combattre le révisionnisme moderne, d'empêcher la restauration du capitalisme et de consolider le socialisme.

Ils ont considéré la révolution culturelle comme la contribution la plus importante et la plus originale de Mao au développement du marxisme-léninisme et comme la garantie de l'effondrement total de l'impérialisme et de la marche du socialisme vers la victoire mondiale dans les 50 à 100 prochaines années à partir de 1969. Ils ont considéré la révolution culturelle comme la marque de la troisième étape du développement du marxisme et comme surpassant ses contributions majeures en matière de philosophie, d'économie politique, de sciences sociales, de mouvement de rectification dans la construction du Parti et de guerre populaire.

Malgré ses grandes réalisations révolutionnaires théoriques et pratiques, Mao était assez modeste pour résister aux titres superlatifs (sauf celui de professeur) que lui adressaient ses camarades. Il a fallu un certain temps pour que les camarades modifient progressivement la référence à l'œuvre théorique de Mao, passant de «pensée de Mao» à «pensée de Mao Zedong» (avec un petit «p») et finalement à «Pensée de Mao Zedong» (avec un grand «P»). Le contenu et les conséquences significatives de la théorie et de la pratique de Mao ont déjà été résumés et reconnus à sa mort en 1976.

Il est louable qu'en 1982 Gonzalo ait été le tout premier à transcrire la Pensée Mao Zedong en Maoïsme. Il n'est pas certain que sa prétendue «synthèse» du maoïsme surpasse le résumé fait par ses propres et loyaux camarades chinois. En soi, la transcription de la pensée de Mao Zedong en maoïsme n'est pas une grande réussite. Marx a réprimandé Paul Lafargue en 1883 pour avoir utilisé le terme «marxisme» pour un phrasé révolutionnaire contre la lutte pour les réformes. Même à cette époque, Karl Kautsky a popularisé le terme «marxisme» et l'a ensuite utilisé pour nier le caractère marxiste de la théorie et de la pratique de Lénine, qu'il a appelé «léninisme».

Différencier le «maoïsme» de la «pensée Mao Zedong», c'est pinailler et inventer une fausse distinction. Même Gonzalo a utilisé l'expression «Pensée Mao Zedong» jusqu'en 1982. Quel que soit le terme utilisé, nous n'avons certainement pas besoin du génie douteux d'un Gonzalo pour le «comprendre», le «synthétiser», le canoniser, ou le réinventer à nouveau pour le bénéfice du monde. Il n'aurait pas pu ajouter aux réalisations de Mao lui-même après sa mort en 1976. C'est un pur non-sens de faire croire que la signification et la conséquence continues de la théorie et de la pratique de Mao dépendent des paroles de Gonzalo.

### *Sur le bilan révolutionnaire et opportuniste de Gonzalo*

Les gauchistes ou pseudo-maoïstes utilisent de façon caractéristique des expressions telles que «maoïsme» et «pensée Gonzalo» pour brocarder les autres ou les traiter de «révisionnistes» et «d'opportunistes» sans analyse concrète des circonstances et des problèmes concrets. En tant que dogmatiques et sectaires de la pire espèce, ils utilisent des expressions telles que «Gonzalo est le plus grand après Mao», ressemblant à des évangélistes qui proclament que Jésus est le Seigneur. Prenant la manie de la lutte pour la lutte révolutionnaire, ils sont prompts à lancer des invectives et ne s'engagent pas vraiment dans un débat de fond sérieux. La «pensée Gonzalo», telle que peinte par Kiner, n'est pas une idéologie mais une idolâtrie.

Kinera et ses collègues dogmatiques et sectaires sont incapables de reconnaître l'égoïsme, l'immodestie et l'arrogance de certains leaders qui veulent proclamer leur grandeur universelle avant même de gagner la révolution dans leur propre pays et qui, en fait, marquent leurs propres théories et pratiques de leurs propres noms, comme la Pensée Gonzalo, la Voie de Prachanda et la Synthèse d'Avakian (pour se proclamer le grand leader de la nouvelle vague après le MLM).

Concentrons-nous sur l'idole de Kinera. Gonzalo peut être loué pour avoir fondé le PCP (Sendero Luminoso) en 1969 sous la direction de Mariategui et de la Pensée Mao Zedong. Mais malgré sa conviction que la guerre populaire peut être déclenchée au pied levé, Kinera ne reproche pas à Gonzalo d'être un paresseux, de n'avoir déclenché la guerre populaire qu'en 1980 (onze ans après la fondation du PCP-SL), alors que le CPP des Philippines a été fondé le 26 décembre 1968 et a déclenché la guerre populaire le 29 mars 1969 (trois mois après la fondation du CPP).

Malgré ses échecs flagrants dans la construction du front uni comme arme politique de 1969 à 1992, Gonzalo peut encore être loué pour s'être engagé dans la construction du Parti et de l'Armée de guérilla populaire jusqu'à la fin des années 1980, quand, sans respect pour les faits de la lutte armée révolutionnaire, il a inventé l'illusion de «l'équilibre stratégique» et s'est mis à chercher un raccourci opportuniste de «gauche» vers la victoire par l'insurrection urbaine. Dans la mesure où il abhorre les étapes, Kinera peut féliciter Gonzalo d'avoir ignoré les étapes probables du développement d'une guerre populaire prolongée telle qu'elle avait été définie par Mao. Mais Gonzalo est un grossier contrevenant des enseignements de Mao sur la guerre populaire prolongée.

Après sa capture en 1992, Gonzalo s'est empressé de capituler face au régime de Fujimori, en devenant un opportuniste de droite, en proposant des négociations et un accord de paix avec le régime, ce qui a provoqué des scissions coûteuses parmi les membres et les partisans du PCP-SL. Depuis lors, les maoïstes gauchistes ont nié en bloc la capitulation et l'opportunisme de droite de Gonzalo, malgré les révélations ultérieures depuis 1993, telles que son apparition publique à la télévision, la confirmation de ces faits par sa femme et les témoignages de son avocat qui lui rendait visite chaque semaine. Sur cette base, RIM a commencé à critiquer le comportement de Gonzalo.

Malgré sa volte-face de l'opportunisme de «gauche» à l'opportunisme de droite, qui a provoqué le déclin de la guerre populaire et sa défaite presque totale au Pérou, Gonzalo mérite de la compassion pour avoir été emprisonné

pendant plus de 27 ans et pour avoir subi tant de violations des droits de l'homme. La campagne pour demander l'amnistie et sa libération mérite le soutien et la solidarité internationale, à condition qu'il n'appelle pas les révolutionnaires péruviens à se rendre et à arrêter la guerre populaire, même sous le prétexte révisionniste que la guerre populaire ne peut être reprise qu'après que son «génie» ou sa «grande pensée» ne soit de nouveau disponible sur le champ de bataille.





**La Guerre Populaire Prolongée (GPP) est une stratégie révolutionnaire qui fait débat dans le camp maoïste. Nous avons traduit et rassemblé ces textes dans ce recueil pour y trouver des éléments de réponse.**

La GPP a été mise en avant comme un processus révolutionnaire à l'applicabilité universelle dans le monde et comme seule stratégie militaire et politique permettant la victoire. Cette proposition théorique a été notamment avancée par le Parti Communiste du Pérou, sous l'égide du président Gonzalo. La question mérite d'être posée, tant d'un point de vue sémantique et théorique que pratique et historique, notamment concernant les pays capitalistes pleinement industrialisés. Ce recueil contient un débat au sujet de la stratégie de la guerre populaire prolongée et de son universalité ayant eu lieu entre José Maria Sison, membre fondateur du CPP-NPA (Parti Communiste des Philippines - Nouvelle Armée du Peuple) et Ard Kinera, membre de *Tjen Folket*. Suivi d'une conclusion synthétique de Andy Belisario.

Édité en Août 2021 par l'Unité Communiste  
Pour plus d'informations: [Unitecommuniste.fr](http://Unitecommuniste.fr)